

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CLAIRE DUFRESNE
ETUDE ET CLASSIFICATION DU COUPLE COMME SYSTEME
AOUT 82

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	v
Introduction - Objectifs de la classification	1
Chapitre premier	4
Classifications existantes	6
Classification proposée	51
Chapitre II - Méthodologie	61
Instrument	63
Analyse préliminaire	65
Sujets	66
Traitement	70
Configurations de couples	71
Calcul de déséquilibre	73
Chapitre III - Résultats	75
Variable dominance	77
Variable affiliation	86
Conclusion - Résumé de la démarche	95
Résultats	97
Limites et portée	99
Appendice A - Questionnaire	102

Appendice B - Répartition des sujets en fonction de l'âge	109
Appendice C - Résultats d'intensité du déséquilibre pour la dominance et l'affiliation	111
Appendice D - Répartition des couples pour les configurations de dominance et d'affiliation	113
Appendice E - Résumé des analyses de variance	116
Références	122

Sommaire

Les travaux (Winch, 1954; Lossner, 1969; Holz, 1969), portant sur le couple effectués jusqu'à maintenant ont surtout été axés sur les comportements complémentaires ou symétriques des partenaires comme éléments déterminants des relations fonctionnelles ou dysfonctionnelles. Toutefois, les procédés utilisés dans la poursuite de ces recherches ne comportent pas de mesures rigoureuses permettant la reprise des travaux et les résultats obtenus sont peu probants et souvent contradictoires.

La présente étude aborde le couple en tant que système et vise à déterminer s'il existe des particularités suffisamment significatives pour l'élaboration d'une typologie des couples qui tienne compte du type de comportement adopté par chacun des partenaires, de leur position respective à l'intérieur du couple et de la nature de leur relation et ce, à partir des perceptions des partenaires eux-mêmes.

Les perceptions des partenaires sont recueillies à l'aide du Terci, test d'évaluation du répertoire des construits

interpersonnels, validé par Hould (1979). Les résultats individuels des partenaires sont combinés afin d'obtenir un résultat unique pour le couple. Cette étape permet d'établir la configuration formée par le couple, complémentaire ou symétrique pour les deux variables étudiées, la dominance et l'affiliation. Ce traitement touche trois groupes de couples soit ceux de type prémarital, consultation matrimoniale et contrôle.

Une analyse de variance univariée est appliquée pour chacune des configurations afin de vérifier s'il existe une relation significative entre l'intensité de l'adoption d'une configuration de couple et le vécu du couple. Les résultats sont considérés significatifs au seuil de .05.

Dans l'ensemble, les résultats démontrent que ce n'est pas l'intensité du déséquilibre en faveur d'une configuration donnée, donc la rigidité des rôles, qui constitue l'élément déterminant d'une relation fonctionnelle ou dysfonctionnelle. Ce n'est pas non plus le fait que le couple soit complémentaire ou symétrique. En effet, sur les huit (8) configurations étudiées, l'intensité de l'adoption de deux (2) configurations seulement se trouve associée à des difficultés conjugales. Pour une troisième configuration, la rigidité des rôles semble plutôt associée au vécu des couples en situation prémaritale. Pour les cinq (5) autres configurations, on ne trouve aucune relation significative.

Introduction

Objectifs de la Classification

Morin (1966) nous dit que dans l'évolution de la science, des pratiques magiques aux activités scientifiques d'aujourd'hui, les scientifiques ont de tout temps cherché à préciser les phénomènes relatifs à leur discipline et à simplifier l'expression de celle-ci pour en faciliter la compréhension. Pour ce faire, la catégorisation et la classification se sont avérées des moyens privilégiés.

En effet, selon Morin, les caractères généraux permettent d'inclure un grand nombre d'êtres ou de phénomènes dans un cadre général. Dans cette optique, la classification permet de passer graduellement à des caractères de plus en plus particuliers et ainsi d'inclure un nombre de plus en plus restreint d'éléments dans des cadres définis. Ce procédé favorise donc l'identification d'un phénomène précis ou de l'individu lui-même avec tout ce qui le caractérise.

Dans le même ordre d'idée, Davison et Neale (1978) considèrent que le besoin de classifier est inhérent à toute science. En effet, selon les auteurs, le premier but de la science étant d'établir des lois, il est nécessaire d'identifier, de nommer et de structurer les phénomènes pour rendre

possible l'établissement de lois qui les concernent. Pour Davison et Neale, le principe de classification implique le regroupement de phénomènes en terme de similitudes importantes tout en ne tenant pas compte de ce qui pourrait représenter des différences non-pertinentes.

S'attachant plus spécifiquement aux sciences humaines, Granger (1960) aborde la question en mentionnant que le chercheur, loin de saisir dans le fait humain un ordre spontané, est mis en présence d'un grand désordre c'est-à-dire, une multiplicité d'événements dont il lui faut chercher la constitution comme tout organisé. Pour rendre possible cette structuration, sociologues et psychologues doivent recourir à des schèmes de structuration, comme la classification, qui permettent une différenciation systématisée des éléments.

En psychologie, plus particulièrement dans l'étude du couple, le besoin de préciser certains phénomènes en élaborant des typologies ou classifications, s'est également fait sentir. C'est dans cette perspective que l'étude du couple sera abordée ici. La première partie de ce chapitre portera sur l'inventaire des systèmes de classifications de couple déjà existants, et sur l'évaluation de leurs avantages et limites. La deuxième partie traitera de la classification proposée par cette étude.

Chapitre premier

Dans une démarche visant à identifier certains traits de base ou éléments dynamiques fondamentaux régissant les relations de couples, plusieurs auteurs ont abordé l'étude de celui-ci en terme de symétrie et de complémentarité. Orientés au départ par des croyances populaires à l'effet que les partenaires d'un couple devaient se compléter pour en arriver à une relation fonctionnelle, certains auteurs ont tenté de vérifier le bien fondé de cette perception. Dans la poursuite de ces recherches, plusieurs données recueillies se sont avérées contradictoires, ce qui a suscité un accroissement de l'intérêt relié à la recherche sur le couple.

Les premières démarches, dans l'étude du couple se sont d'abord centrées sur l'identification de facteurs déterminants concernant le choix du partenaire et la stabilité des couples. Les tentatives de classifications ont donc été formulées en terme de particularités. Dans l'ensemble des recherches répertoriées, il ressort que le nombre de paramètres considérés s'est accru au fur et à mesure que les auteurs ont repris l'étude du couple. En effet, les premières recherches portent principalement sur deux variables soit la complémentarité et la symétrie. Par la suite, certains auteurs font

également intervenir des facteurs de personnalité, d'idéologie ou de variables comportementales. Les classifications présentées à l'intérieur de ce chapitre, le sont dans l'ordre des plus simples aux plus élaborées.

Classifications existantes

Dans une étude des recherches portant sur le couple, Holz (1969) nous dit que celles-ci ont suscité un intérêt croissant depuis le début du siècle. Les nombreuses données accumulées par sociologues et psychosociologues, indiquent que les hommes et les femmes ont tendance à se ressembler l'un l'autre sur un large éventail de variables. Ces constatations ont amené les chercheurs à classer les couples en terme de partenaires pareils versus différents ce qui suggère que la similarité représente la base principale des interactions entre époux.

Winch

En 1954, Robert Winch publiait une première série d'articles qui démontraient que, dans la mesure où des besoins psychologiques étaient en cause, maris et femmes se complétaient l'un l'autre. La classification des couples, dès lors, se présentait davantage en terme de partenaires complémentaires versus similaires. Plusieurs recherches ont

tenté de répéter ces conclusions, mais aucune n'est parvenue à confirmer avec succès la thèse de Winch selon laquelle la complémentarité des besoins détermine le choix du conjoint.

Lossner

Lossner (1969) pour sa part a étudié la complémentarité comme facteur de stabilité des couples en fonction de modèles d'interaction de personnalité. Ses résultats se sont avérés peu significatifs.

Holz

Holz (1969) a voulu répéter et reformuler la théorie de la similarité-complémentarité. Plutôt que de considérer la question sous l'angle d'un simple facteur d'attraction, il a introduit la notion d'idéologie traditionnelle et égalitaire. L'idéologie traditionnelle correspond aux couples dont les rôles sont bien définis et les tâches réparties en fonction de ceux-ci. La notion de couple égalitaire, quant à elle, concerne la relation où les rôles sont souples et interchangeables en fonction des besoins. Il a relié ces deux notions aux variables de complémentarité dans le premier cas et de similarité dans le second. Bien que globalement son hypothèse se soit confirmée, Holz a observé que de nombreux besoins découlaient de l'interaction des époux et que seul un ensemble restreint de besoins était perçu par les couples.

Tinker

Par ailleurs, Tinker (1973) a introduit un nouveau facteur, la dominance, qu'il a étudié sous l'angle de son impact sur l'interaction conjugale. Cette recherche comportait de nombreuses limites dont la principale a été relevée par l'auteur lui-même. Les couples ne parvenaient que partiellement à exécuter la consigne, ce qui a considérablement nui à la validité des résultats. Les couples, divisés au hasard en deux groupes identifiés comme étant à forte et moyenne dominance selon la consigne qui leur était transmise, devaient compléter trois questionnaires. Pour ce faire, les conjoints étaient envoyés dans des salles séparées. Par la suite, on réunissait les partenaires et demandait aux conjoints du groupe à forte dominance d'argumenter jusqu'à ce qu'ils aient gain de cause sur au moins deux points leur apparaissant importants à l'intérieur des questionnaires. Pour les partenaires à dominance moyenne, la consigne leur demandait de laisser gagner leur partenaire sur les points leur apparaissant importants. Les discussions portant sur les points des questionnaires étaient enregistrées et classées en terme de conversations hostiles ou amicales. La seule variable dépendante à avoir été affectée par la dominance fut le nombre de conversations hostiles. Tinker a conclu que la dominance élevée avait un effet négatif hostile sur les interactions de couples mariés, tandis que la dominance moyenne n'en avait pas.

Blumenfeld

Blumenfeld (1978) a également étudié la dominance en regard de ses effets sur l'ajustement conjugal, le processus et l'évaluation de la communication. Se basant sur les théories de la similarité et de la complémentarité, l'auteur a posé comme hypothèse que la dominance pouvait avoir différents effets selon que les tendances du couple pour ce trait étaient complémentaires ou similaires. Les trois variables, ajustement conjugal, style de communication et perception des couples étaient considérés interreliées. Les résultats n'ont pas confirmé les interrelations prévues aux hypothèses. Le type de pairage de dominance dans les couples ne s'est avéré relié à aucune des variables majeures.

Sluzki et Beavin

Sluzki et Beavin (1965) ont mis au point une typologie des dyades basée sur la définition opérationnelle des termes de symétrie et de complémentarité introduits par Bateson (1958). Interprétant les termes transmis par ce dernier, Sluzki et Beavin définissent la complémentarité comme étant une réciprocité relationnelle caractérisée par l'inégalité des conjoints ou participants, où l'un occupe une position d'infériorité, (one-down) et l'autre une position de supériorité (one-up). La symétrie, pour sa part, correspond

à un échange mutuel caractérisé par l'égalité. Leur typologie des dyades comporte sept configurations possibles élaborées à partir de conversations cotées, reflétant la perception qu'a chaque interlocuteur de sa position à l'intérieur de la relation. Le pairage des résultats des conversations successives permet d'établir une cote globale de transaction qui correspond aux différents types de dyades répertoriés par les auteurs. La première catégorie correspond à la relation stable-symétrique où les protagonistes ont tous deux décrit leur relation comme symétrique. La deuxième catégorie est identifiée comme stable-complémentaire. Les deux partenaires sont d'accord ici pour définir l'un d'eux dominant et l'autre soumis. La dyade suivante est décrite en terme de compétition symétrique pour la position dominante. Ici, chacun des partenaires décrit son couple comme complémentaire, mais tous deux prétendent respectivement occuper la position dominante. Le couple suivant se caractérise par une compétition symétrique pour la position soumise. Comme dans l'interaction précédente, les deux partenaires perçoivent leur relation comme étant complémentaire. Toutefois, ils revendiquent le même statut inférieur à l'intérieur du couple. La cinquième catégorie répertoriée par Sluzki et Beavin, correspond à la relation compétitive assymétrique pour la position supérieure et la symétrie. Dans ce type de couple, les partenaires ne

partagent pas la même perception de leur relation. Alors qu'un des partenaires dit occuper la position dominante, à l'intérieur d'une relation complémentaire avec son partenaire, ce dernier décrit une relation symétrique avec son conjoint. La dyade compétitive asymétrique pour la position inférieure et la symétrie consiste en deux partenaires, dont l'un décrit son couple comme complémentaire, où il occupe la position soumise, alors que son conjoint présente une image relationnelle symétrique du même couple. La septième et dernière catégorie est identifiée en tant que relation mouvante. Les conversations des partenaires ne rejoignent aucune des six catégories précédentes mais fluctuent d'une à l'autre.

Bien que le travail de Sluzki et Beavin présente une certaine originalité dans sa conception, il n'en reste pas moins basé sur des données floues, dont les multiples variables ne sont pas contrôlées et où les mesures apparaissent arbitraires. De plus, les sujets utilisés ayant tous été recrutés parmi des couples en thérapie, les conclusions de l'étude sont difficilement généralisables à l'ensemble de la population.

Lederer et Jackson

Les travaux de Lederer et Jackson (1968), sont basés sur les concepts de système et de mariage fonctionnel, où le

couple, considéré comme le tout, équivaut à plus que la somme de ses parties. Le couple consiste, dans cette perspective, en toutes les parties, soit les partenaires, plus la voie ou la manière dont ceux-ci opèrent leur relation l'un avec l'autre. Comme le postule le concept de système, il existe une constante action-réaction entre les éléments associés. Plus étroite est l'association, plus l'action-réaction est manifeste. Pour Lederer et Jackson, le mariage dans sa totalité n'est pas seulement une relation rigide entre deux individus rigides. Le mariage est une relation mouvante entre deux époux et leurs deux systèmes individuels de comportement. La totalité du mariage est déterminée par les agissements des époux en relation l'un avec l'autre. Indépendamment de la force de personnalité de l'individu, son comportement sera influencé par le comportement de son partenaire, et ce, de façon réciproque. D'après les auteurs, le mariage fonctionnel, n'est pas nécessairement heureux et ne peut être décrit en terme de buts spécifiques. Un système conjugal fonctionnel, en est un qui fonctionne ou opère sans blocage affaiblissant ou impasse en dépit de la variété d'éléments positifs ou négatifs qu'il comporte.

Lederer et Jackson ont donc abordé l'étude du couple en terme de symétrie et complémentarité selon les définitions

établies par Bateson (1958) et en terme de parallélisme. La relation symétrique est associée à celle où existent des guerres de statut et où chacun tend à prouver qu'il possède les mêmes capacités que son partenaire. Le couple complémentaire, pour sa part, est celui où l'un des époux est à la charge ou à la remorque de l'autre. D'après les auteurs, un tel couple ne peut exister à l'état pur. Habituellement, un des époux est en charge de certaines zones de la relation, tandis que son conjoint contrôle d'autres zones. Dans la relation parallèle, les partenaires alternent entre des comportements symétriques ou complémentaires en fonction des situations. Comme les époux de ce couple se sentent égaux, ils peuvent être à la fois supportants et compétitifs sans crainte que les conséquences ne s'exercent aux dépens de l'un plutôt que de l'autre. Dans l'optique des auteurs, la relation parallèle est la plus désirable. Partant de ce principe, leurs catégories de couples sont abordées sous un angle de désirabilité ou de fonctionnalité où la catégorie venant en tête est considérée comme la meilleure ou la plus souhaitable et la dernière comme la pire ou la plus indésirable. A chaque catégorie correspondent deux sous-catégories associées à des niveaux différents d'adaptation.

La première catégorie présentée par les auteurs

correspond au mariage stable-satisfaisant. Selon les auteurs, cette relation optimale est extrêmement rare et ne se retrouve que chez des couples âgés sans enfant ou dont les enfants sont eux-mêmes mariés ou du moins adultes et autonomes. Ce type de mariage représente, pour Lederer et Jackson, le maximum de collaboration. Les époux qui y accèdent doivent être similaires, avoir atteint un niveau de confiance mutuelle très élevé et accepter réciproquement leurs différences ce qui leur permet d'adopter des attitudes plus créatrices pour développer et manifester leurs propres identités. Ces attitudes assurent la reconnaissance d'une égalité de base qui constitue la pierre d'assise de l'exceptionnelle collaboration qu'on observe chez ce type de couple.

A l'intérieur du groupe stable-satisfaisant se retrouvent deux sous-catégories: les jumeaux-célestes (heavenly-twins) et les génies collaborateurs (collaborative-genius).

Les jumeaux-célestes, pour les auteurs, sont les époux qui semblent nés l'un pour l'autre. Il s'agit généralement de personnes âgées qui semblent avoir atteint une totale collaboration. D'après Lederer et Jackson, ce type de couple est extrêmement rare et ne se retrouve que dans le cas où les partenaires ont des origines ethniques, géographiques, socio-économiques, vocationnelles et familiales

similaires. Ils proviennent surtout de régions rurales où le taux de divorce est faible et où les conjoints ont les mêmes valeurs à partir de la nourriture jusqu'à la religion.

Les génies-collaborateurs, quant à eux, sont des époux qui n'ont pas une histoire personnelle extrêmement similaire et qui malgré tout développent une union stable-satisfaisante dès le début de leur mariage. Bien que les auteurs admettent n'avoir jamais rencontré un tel couple, ils affirment qu'il existe occasionnellement. Il serait composé de partenaires qui commencent leur mariage avec une plus grande similarité que la moyenne dans leurs goûts de base, leurs valeurs et leur histoire personnelle et un degré inhabituel de flexibilité. Une des forces de ce couple réside dans l'habileté qu'ont les partenaires à s'entendre sur les voies importantes et à se comporter avec respect l'un envers l'autre. Les partenaires qui développent une relation de génies-collaborateurs ont expérimenté et observé plusieurs règles de base de coopération au foyer parental acquérant ainsi l'habileté à donner et à recevoir sans rigidité excessive et sans appréhension.

La deuxième grande catégorie de mariage est identifiée comme le mariage instable-satisfaisant. Cette catégorie regroupe les couples qui, composés d'individus dissemblables, restent mariés par des efforts diligents. Ces couples

atteignent rarement la stabilité exemplaire des jumeaux-célestes ou des génies-collaborateurs. Les couples instables-satisfaisants traversent périodiquement des situations de déséquilibre que seuls le travail et les compromis peuvent résoudre et ce, jusqu'à la crise suivante. D'après les auteurs, il est probable que la plupart des mariages qui durent plus que cinq à dix ans font partie de cette catégorie. Dans plusieurs mariages de ce type, quoique les époux considèrent qu'ils ont une relation satisfaisante, leur déception l'un envers l'autre est évidente à l'occasion. En période de stress, l'hostilité et le ressentiment ressortent.

Parmi les mariages du groupe instable-satisfaisant, se retrouvent deux types de couples identifiés. Il s'agit des batailleurs de loisirs (spare time batters), et des prêteurs sur gages (pawnbrokers).

D'après Lederer et Jackson, les batailleurs de loisirs ont un large champ de conflits. Ils s'engagent fréquemment dans une bataille limitée au statut relié à la guerre des sexes. Si l'un des partenaires fait quelque chose, l'autre n'aura un sentiment de justice qu'au moment où il aura pu en faire autant. Les couples de ce type adoptent fréquemment une attitude de compétition hostile. Ils peuvent également se montrer dévalorisants ou dépréciant l'un envers

l'autre en présence d'amis ou de parents. Toutefois, ils ont un réseau sous-entendu d'accords concernant ce que chacun est disposé à faire réciproquement pour l'autre. Par conséquent, les escarmouches déplaisantes sont généralement vues dans le contexte total du mariage où l'importance de ce dernier compense les hostilités périodiques et les déceptions. Comme traits caractéristiques de ces couples, les auteurs observent, que les partenaires passent peu de temps ensemble et s'organisent pour être rarement seuls, l'un avec l'autre. Leurs objectifs communs semblent se présenter davantage en terme de procréation que de créativité, et leurs valeurs sont habituellement centrées sur l'argent, la sécurité et le statut. Lorsque des changements de circonstances amènent un couple de cette sorte à être moins satisfait, comme lorsque les enfants quittent la maison ou qu'un des époux rencontre quelqu'un qui lui ouvre de nouveaux horizons ou stimule de nouveaux rêves, le mariage peut tomber à un niveau plus bas dans la catégorie instable-insatisfaisant.

Dans la perspective des auteurs, les couples du type prêteurs sur gages réunissent habituellement des partenaires similaires qui, tout en ne se sachant pas amoureux, désirent rester mariés car ils y trouvent réciproquement leur avantage. Les partenaires qui composent de tels couples sont généralement des gens qui reconnaissent qu'ils ont fait un compromis

ou limité leurs efforts pour trouver un partenaire idéal. Ils se satisfont, en dépit des limitations perçues de leur relation, d'un élément présent fortement désiré que leur procure leur association soit au niveau monétaire, social, sécuritaire ou autre. De l'avis des auteurs, ce type de couple, caractérisé par l'homme riche entre deux âges marié à la jeune femme belle et stupide, ou par le professionnel qui se marie par expédient, tend de plus en plus à disparaître devant l'amélioration progressive de l'égalité de la femme aux niveaux sexuel, financier et social et l'acceptation grandissante du célibat tant chez les hommes que chez les femmes.

Le troisième type de couples identifié par Lederer et Jackson correspond au modèle instable-insatisfaisant qui comprend, en sous-catégorie, les couples querelleurs-pénibles (weary-wranglers) et fuyards-somatiques (psychosomatic-avoiders). D'après les auteurs, les conjoints de la catégorie instable-insatisfaisant constituent la majorité des couples rencontrés en thérapie.

Dans les couples querelleurs-pénibles, les partenaires sont généralement des personnes agressives peu portées à l'introspection, pour qui diriger l'agressivité et l'hostilité vers l'extérieur est un moyen de diminuer l'inconfort, l'anxiété et la frustration. Après plusieurs années

d'assauts préliminaires, ils parviennent à savoir précisément comment blesser l'autre. Une fois que les époux sont devenus des querelleurs compétents, si le mariage ne s'est pas terminé, par un suicide, un départ ou un divorce, chacun trouve habituellement de la satisfaction à voir l'autre commettre des erreurs qui sont considérées comme des défaites dans leur guerre perpétuelle. Généralement, les partenaires de ce type de couple, reconnaissent qu'ils ont une vie peu agréable à l'intérieur de leur mariage, mais ils sont rarement prêts ou capables de faire quoi que ce soit pour y remédier.

Parmi les couples de type fuyards-somatiques, se retrouvent, d'une part, certains querelleurs-pénibles fatigués par des années de batailles ininterrompues. D'autre part, des individus frustrés et agressifs, incapables d'exprimer ouvertement leur frustration et leur agressivité établissent généralement leur relation selon le modèle éviteur-somatique dès le début de leur union. Ces couples se caractérisent principalement par le fait qu'ils n'ont jamais de querelles ouvertes mais manifestent leur agressivité et leurs déceptions par des sarcasmes subtils, un humour à double sens ou des attitudes non-verbales significatives. Parmi ces moyens non-verbaux, les plus fréquemment utilisés sont la maladie, l'alcoolisme et la frigidité. Les partenaires de tels couples

perçoivent inconsciemment que la perturbation de leur partenaire est une façon d'exprimer son mécontentement envers le mariage ou la relation vécue. Notre culture sociale, axée sur la médecine et la médication, les incite à se centrer davantage sur les médecins et les médicaments que sur ce qu'ils vivent au fond d'eux-mêmes. Les fuyards-somatiques, malheureusement, trouvent qu'il est plus facile de supporter leur douleur que de discuter et de s'exprimer ouvertement.

La quatrième et dernière catégorie du spectre conjugal élaboré par les auteurs se retrouve sous l'appellation de mariage stable-insatisfaisant. Les types de couples compris à l'intérieur de cette catégorie sont répartis en partenaires-bizarres (gruesome-twosome) et prédateurs-paranoïdes (paranoid-predators).

Les mariages stables-insatisfaisants, selon Lederer et Jackson, même s'ils sont stables, sont les pires de tous. Il semble en effet qu'à l'intérieur de ces couples, apparemment calmes et respectables, les individus vivent les plus grandes souffrances, haïssent plus profondément et causent plus d'inconfort à leurs partenaires que ne le font les membres des trois autres groupes et ce, tout en étant inconscients de leur comportement.

La sous-catégorie partenaires-bizarres est composée d'individus qui vieillissent ensemble dans un mariage qui, bien qu'il soit insatisfaisant, demeure stable parce qu'aucun des conjoints n'est capable ni n'accepte de reconnaître ou d'admettre son insatisfaction. Cette crainte d'admettre la déception que leur cause leur relation est tellement forte que généralement les partenaires de ces couples sont les premiers à proclamer le merveilleux bonheur de leur mariage afin d'éliminer tout risque de laisser transparaître leur malheur. Ce type de relation repose principalement sur la peur qu'éprouvent les partenaires de ce que l'autre pourrait faire ou dire en réponse à une critique ou à une remarque ouvertement agressive. Ces couples forment une coalition rigide sur un point; ils n'admettent jamais la condition réelle de leur mariage ou leurs véritables sentiments et se défendent contre toute intrusion à cet égard, car même si la relation est pénible, ils se croient incapables de survivre en dehors d'elle.

La deuxième sous-catégorie des mariages stables-insatisfaisants, les prédateurs paranoïdes, se caractérise par des conjoints qui vivent en s'évitant l'un l'autre de façon constante, sans que cela paraisse pour autant. En effet, comme les partenaires bizarres, ils dissimulent leur relation

misérable, mais procèdent différemment pour y arriver. Le mari s'implique à fond dans sa profession ou toute autre activité; son épouse fait de même, mais l'intense activité des prédateurs-paranoïdes est motivée par le besoin qu'ils ont de s'éviter l'un l'autre en se centrant sur des choses qui leur sont extérieures et qui peuvent les unir en un but commun ou une même attitude qui permet de garder leur mariage intact. S'ils sont appelés prédateurs-paranoïdes, c'est qu'ils font face ensemble à un monde qu'ils perçoivent hostile et forment une équipe pour lutter contre lui. Ils accomplissent ceci en se voyant peu et en étant mutuellement dédaigneux et soupçonneux des autres. Ensemble, ils peuvent critiquer d'autres individus ou groupes, supporter des organismes extrémistes etc. Ce faisant, ils nient et évitent la misère et le vide de leur propre relation et peuvent maintenir leur mariage à force de comportements destructeurs et de coûts énormes tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants.

La classification de Lederer et Jackson, bien qu'elle soit passablement élaborée et descriptive en terme de particularités des couples et des partenaires qui les composent, demeure une perception extérieure de ce qui est vécu par les couples. En effet, les auteurs ont tiré leur classification d'observations et de propos de thérapeutes mais n'ont exécuté

aucune recherche systématique auprès des partenaires mêmes des couples. Les auteurs ne considèrent pas leur typologie en terme de travail mené scientifiquement mais comme une façon de concevoir le couple. Toutefois, cette façon de penser à le regrettable défaut de ne s'appuyer sur aucune donnée précise qui permettrait de confirmer ou de réfuter leurs affirmations. Les lacunes de cette classification confirment le besoin de recherches scientifiques dans le domaine du couple.

Cuber et Harroff

Cuber et Harroff (1968) ont élaboré une classification sommaire à partir d'enregistrements d'entrevues de couples. Cette classification comprend cinq types d'interrelations. Il s'agit du couple à conflit-coutumier (conflict-habituated), du couple dévitalisé (devitalized), du passif-sympathique (passive-congenial), du vital (vital), et du total (total). Les auteurs définissent la relation à conflit-coutumier comme une interaction où se retrouvent des tensions et conflits généralement contrôlés. Lorsque la situation des partenaires s'envenime, ils peuvent avoir des querelles privées, des argumentations ou rappeler certains événements désagréables passés dont certains membres de la famille immédiate ou des amis intimes ont pu être témoins. Dans ses bons moments, ce couple est discret, poli et gentil en compagnie

d'autres personnes mais après quelques verres d'alcool, lors de réceptions ou autres circonstances semblables, les agressions verbales fusent de toute part. Les partenaires de ce type de couple perçoivent leur vécu selon une règle d'incompatibilité où le conflit est toujours potentiellement présent et envahit toute leur vie commune.

En ce qui concerne le couple dévitalisé, ses partenaires disent avoir été profondément amoureux l'un de l'autre au début de leur relation, avoir recherché l'intimité et avoir connu des rapports sexuels extrêmement satisfaisants. Après une vie en commun de quelques années, ce couple présente une image en contraste absolu avec la description qu'il donne de ses premières années. En effet, d'après les propos recueillis par Cuber et Harroff, dans un couple dévitalisé, les conjoints passent peu de temps ensemble. Leurs relations sexuelles sont beaucoup moins satisfaisantes, que ce soit qualitativement ou quantitativement, ils ne partagent plus les mêmes activités ou intérêts ou s'ils les partagent, c'est à un niveau beaucoup moins profond et satisfaisant que ce qu'ils vivaient antérieurement. Les seuls véritables intérêts mutuels qu'ils conservent, touchent le bien-être des enfants, une attention partagée pour leurs propriétés conjointes et pour la carrière de l'époux. Dans ce dernier cas toutefois,

il ne s'agit pas d'un intérêt qui concerne les aspects intrinsèques de la carrière mais d'une dépendance commune au succès et aux biens ou bénéfices qu'elle leur procure. Sur les plans affectif et émotionnel, la relation devient vide. L'enthousiasme du début s'est émoussé. Ce couple présente des tensions et conflits évidents, mais l'interaction entre les partenaires est devenue apathique.

Le mode de relation passif-sympathique possède de nombreux points en commun avec le type dévitalisé. La différence essentielle réside dans le fait que la passivité manifeste des passifs-sympathiques est présente depuis le début de la relation alors que les dévitalisés possèdent tout un ensemble de souvenirs excitants. Les passifs-sympathiques démontrent, malgré tout, qu'ils ont toujours espéré et recherché quelque chose de différent de ce qu'ils vivent habituellement. Ils disent vivre peu de conflits et admettent, avec réticence toutefois, ressentir les traces d'un subtil ressentiment et d'une certaine frustration bien qu'ils possèdent plusieurs intérêts communs et adoptent ce type de relation volontairement. Les gens qui constituent de tels couples sont généralement des individus qui ne veulent tout simplement pas investir totalement leurs énergies émotionnelles et leurs efforts créatifs dans une relation homme-femme. Ils désirent

plutôt garder une certaine liberté pour se réaliser professionnellement et socialement.

Selon Cuber et Harroff, le couple vital est en contraste absolu avec les trois précédents. Ses partenaires font les mêmes choses, ils sont fiers de leur foyer, aiment leurs enfants et toutes leurs énergies sont axées sur leur vie et leurs activités communes. Ces conjoints ont cheminé intensément ensemble au plan psychologique dans des zones importantes de leur vie. Leur intimité et leur proximité l'un de l'autre sont véritables. Chacun représente réciproquement l'essence de la vie de l'autre. Pour le couple vital, la présence du partenaire est indispensable à la satisfaction que procurent les activités. Celles-ci sont partagées par le couple et peuvent être de plusieurs domaines, loisirs, carrière, travail communautaire, peu importe l'activité pourvu qu'elle soit réalisée conjointement. Les individus qui vivent une relation de ce type, savent habituellement qu'ils constituent une minorité et que leur style de vie est incompréhensible pour la plupart des gens qu'ils cotoient. Leur principale source de satisfaction est trouvée dans la vie qu'ils mènent avec et à travers l'autre. A l'intérieur du couple vital, les partenaires tendent à régler leurs différends rapidement et à éviter les conflits.

D'après les auteurs, la relation totale est semblable à la relation vitale, mais se différencie de façon caractéristique de celle-ci du fait qu'elle est plus souple. Dans le couple total, il n'existe pratiquement aucune tension entre les partenaires et entre ceux-ci et leur environnement. Pour Cuber et Harroff, ceci est possible grâce à une résolution immédiate des conflits qui sont apparus au cours des années. Lorsque surviennent des différences majeures d'opinions, la considération première des partenaires de ce type de couple n'est pas qui a tort ou qui a raison, mais plutôt comment le problème peut être résolu sans affecter ou ternir la relation. Cette attitude permet, aux partenaires du couple total, d'agir ou de disposer des difficultés sans perdre le sentiment de leur unité et le sens de leur relation. Selon les auteurs, c'est cette aptitude du couple total qui constitue sa force fondamentale. Les partenaires de la relation totale ont habituellement les mêmes activités et intérêts que le couple vital. Dans ce cas-ci toutefois, ils y trouvent respectivement leur satisfaction sans que celle-ci dépende de la présence ou de la participation de l'autre, mais parce que leurs goûts respectifs sont les mêmes. Pour les auteurs, ce type de couple même s'il est rare, existe et peut durer. Il constitue une relation tellement totale que tous les aspects de la vie sont mutuellement partagés et que les partenaires

y participent avec enthousiasme.

Bien qu'intéressante sur un plan théorique, cette typologie est peu utilisable en recherche car elle est peu vérifiable, du fait qu'elle repose sur des données vagues, recueillies verbalement et ne comporte aucune mesure de validité ou de fidélité permettant le contrôle des données. De plus, il s'agit d'un nombre restreint de couples recueillis au hasard et leur représentativité n'a pas été démontrée. Les auteurs spécifient d'ailleurs eux-mêmes qu'aucun de ces cinq types de couple ne peut et ne doit être interprété comme un degré d'ajustement de la relation conjugale, mais plutôt comme différentes sortes d'ajustement.

Shostrom et Kavanaugh

Dans le cadre de recherches sur les relations homme-femme, Shostrom et Kavanaugh (1975), ont élaboré un questionnaire, le "Pair Attraction Inventory", qui, selon eux, permettrait l'évaluation des facteurs conscients et inconscients qu'implique le choix d'un partenaire. Suite à ces travaux, les auteurs ont élaboré une classification des couples basée sur les caractéristiques des motivations identifiées chez les partenaires.

Cette classification comprend sept types de couples.

Il s'agit, en premier lieu, du couple de type mère-fils où l'épouse dominante joue un rôle de mère auprès d'un époux soumis qui tient lieu de fils. L'attraction mutuelle dans ce couple repose sur ce qui manque à chacun et que l'autre est censé posséder et lui apporter. La deuxième catégorie correspond au couple papa-poupée (dady-doll) où l'homme dominant tient un rôle protecteur auprès d'une épouse infantile et soumise. Dans cette relation, l'époux, derrière une façade indépendante et des attitudes qui le font percevoir fort et sûr, camoufle un caractère dépendant et une difficulté profonde à exprimer ses sentiments. L'épouse, qui recherche quelqu'un lui procurant un sentiment de stabilité et de sécurité, est habituellement choisie en fonction des stéréotypes de la féminité véhiculés par notre culture, soit une femme passive, séduisante et quelque peu hystérique.

Le troisième type de couple est décrit comme le prototype du mariage américain malheureux. Il s'agit du couple marâtre-bon garçon où l'épouse est décrite hostile et dominante par rapport à un époux soumis plutôt amical et chaleureux. Dans ce couple, l'homme, en évitant d'exprimer ses sentiments d'hostilité, d'indépendance et de pouvoir, amène sa femme à adopter des comportements de force et d'autorité dont il est heureux de bénéficier. De son côté, l'épouse prétend

trouver la sécurité en exerçant domination et contrôle. Ainsi, elle compte provoquer l'admiration de son partenaire et recevoir son approbation.

Le quatrième couple présenté par les auteurs correspond à la relation maître-servante où l'époux qui est considéré fort, prend soin d'une épouse faible et servile. Ce couple est associé à celui de papa-poupée à quelques différences près. Dans le couple maître-servante, l'homme adopte davantage une position d'attente et de demande vis-à-vis son épouse qu'un rôle protecteur. La femme servante, quant à elle, possède sans conteste plus de capacités que la poupée.

Le cinquième type de couple, les éperviers, est pour sa part, caractérisé par des conjoints qui ont tous deux des désirs de pouvoirs mais qui les expriment de façon différente. Pour un l'expression de la dominance est ouverte et directe, pour l'autre, elle est subtile et indirecte. Selon les auteurs, les deux partenaires de ce couple répondent à la même motivation de base. Ce sont deux individus dont le profond besoin d'amour et d'approbation est difficilement satisfait. Ils cherchent donc à combler ce manque et à fuir l'anxiété qu'ils refusent d'affronter, en se tenant toujours disposés à mettre leur énergie dans la concurrence.

Le sixième type de couple identifié est celui des colombes qui est décrit comme étant l'association de deux personnes complaisantes et amicales où chacun cherche à plaire à l'autre. Pour Shostrom et Kavanaugh, les conjoints de ce type se refusent à être différents l'un de l'autre et à se tenir debout l'un devant l'autre comme des personnes uniques. Ainsi, ils s'abstiennent de poser des questions brûlantes ou de manifester leur mécontentement afin d'éviter d'avoir à s'affronter. Ils rivalisent passivement, combattent dans la tranquillité en camouflant leur colère dans un contrôle tendre et silencieux.

Le dernier type de couple décrit par Shostrom et Kavanaugh, correspond au couple dit rythmique. Il s'agit ici d'une relation mature où les rôles sont tenus alternativement par l'un ou l'autre des partenaires selon les besoins et circonstances. Les personnes constituant un tel couple ont identifié leurs limites, les ont acceptées et intégrées de sorte qu'elles ne se sentent pas menacées d'exprimer émotions et sentiments.

En guise de conclusion, les auteurs introduisent la relation de type complémentaire qui, d'après eux, correspond à un attrait névrotique des partenaires où chacun espère compenser, par son compagnon, ses lacunes personnelles et exige ainsi des autres ce qui ne peut venir de lui-même. Selon les

auteurs, ce type de relation est immature et n'est pas propice à l'épanouissement et à la croissance personnelle de l'individu dans le sens d'une plus grande maturité.

D'après Shostrom et Kavanaugh, la maturité dans un couple s'exprime, chez les partenaires, par leur capacité à tenir des rôles différents et alternatifs selon les situations, et implique, par conséquent, une versatilité et une plasticité dans leur perception des rôles ainsi qu'une acceptation de soi et de ses limites comme de celles de l'autre.

Bien que mieux structurée que la plupart des études consultées, la classification de Shostrom et Kavanaugh semble malgré tout comporter certaines lacunes. En premier lieu, l'élaboration de la typologie a été réalisée à partir des perceptions respectives des partenaires des couples sans tenir compte de leur niveau ou degré d'accord concernant ces perceptions. D'autre part, les auteurs ont introduit les variables de caractère hostile et amical dans certains types de couple sans en tenir compte dans les autres. Enfin, la perception de la maturité et de l'aspect fonctionnel transmise est celle des auteurs et non pas celle des partenaires des couples dont on ne sait ni quelle étape de leur vie commune ils ont atteinte ni le degré d'ajustement et de satisfaction qu'ils vivent. Cette classification, comme celle de Cuber et Harroff

(1968) devrait être envisagée comme différents types d'ajustement, plutôt que sous l'angle de niveaux ou degrés d'ajustement comme le considèrent les auteurs.

Sager et Hunt

Sager et Hunt (1979), pour favoriser la compréhension des interactions à l'intérieur du couple, ont identifié et groupé certaines caractéristiques comportementales plus fréquemment observables chez les partenaires de couples. Ces caractéristiques sont réparties en sept catégories principales appelées profils de comportements. Ces derniers sont abordés dans une perspective souple où la plupart des individus, même s'ils correspondent à un type précis, peuvent également montrer certaines caractéristiques propres à d'autres profils selon les circonstances. La classification se base donc sur le type de comportement habituellement adopté par l'individu et qui le caractérise de manière plus évidente.

Ces profils de comportements individuels ont servi de point de départ à l'élaboration d'une typologie de couple comportant 28 possibilités de pairages caractérisés par les comportements identifiés des partenaires.

A. Profils de comportements

Le premier type de partenaire identifié, l'est en

termes de partenaire égal. Celui-ci cherche une relation basée sur l'égalité pour lui et son conjoint. Il s'attend à ce que tous deux aient les mêmes droits, les mêmes privilèges et obligations, sans double mesure ouverte ou cachée. Il aspire à ce que chacun des membres du couple soit une personne entière avec un travail et des amis à lui, et que chacun possède ses propres intérêts et activités, ceci, tout en se reconnaissant une part de responsabilité dans la satisfaction des besoins de son partenaire et une certaine interdépendance émotionnelle.

Le partenaire égalitaire est à l'aise dans une relation mature avec un pair; il est relativement peu compétitif et prend plaisir à voir l'autre se réaliser en tant que personne. Il s'agit d'un individu flexible, qui peut adopter une variété de positions dans le couple et accepter qu'il en aille de même pour l'autre car il est conscient de la variété de ses besoins et de ceux de son partenaire, accepte les différences et ne les utilise pas au détriment de l'autre.

Le partenaire romantique est décrit comme étant un individu insécure et pratiquement insatiable au niveau affectif. Il en résulte que les aspects polymorphes et excitants de l'amour deviennent d'une importance primordiale pour lui dans sa relation de couple. Même s'il n'éprouve pas un amour

véritablement profond comme il voudrait le croire, il agit comme si c'était le cas, de crainte que son partenaire ne découvre une faille dans son romantisme et que cela n'affecte ses sentiments. D'une certaine manière, le romantique tente de réaliser l'accomplissement de ses désirs d'enfants dans la recherche d'exclusivité d'amour et d'attention de son partenaire. Il aspire à ce que son conjoint et lui deviennent des compagnons spirituels (soul mates) comme s'il était incomplet par lui-même et ne pouvait devenir une entité que grâce à la présence de l'autre. Parce que le romantique surévalue habituellement son partenaire et se sent incomplet sans lui, il a tendance à être très jaloux et à surprotéger leur relation. Comme l'amour et la passion sexuelle sont généralement très importants pour ce type de partenaire, l'intensité de la passion est souvent utilisée comme baromètre pour évaluer la qualité de la relation. Ce n'est que lorsque le partenaire romantique se sent raisonnablement sécurisée à l'intérieur de sa relation qu'il peut croître et exploiter plus à fond son potentiel personnel.

Le partenaire de type parental n'est pas un parent au sens où on l'entend généralement, mais un individu qui agit envers son conjoint comme si celui-ci était un enfant. L'attitude du partenaire parental peut comporter des variations

dans le continuum relationnel et aller de la position bon-parent à celle de maître-contrôlant. Dans la première alternative, le rôle du partenaire parental peut être positif si son protagoniste est souple, agit dans le sens de développer les liens et qu'il respecte la limite que constitue le besoin de croissance et d'indépendance du conjoint-enfant. De manière différente, le rôle de partenaire parental peut être favorisé par un conjoint infantile si celui-ci est suffisamment insécure ou masochiste pour continuer à jouer le jeu, en restant enfant, même s'il doit pour cela renoncer à toute liberté. La possibilité demeure toutefois que, plutôt que d'endosser le rôle de parent protecteur, le partenaire de type parental devienne punitif, autoritaire et cherche à obtenir la contrepartie de son rôle soit, un enfant obéissant et soumis. Le self-esteem du conjoint parental est défendu par une structure rigide, mise en place pour prouver son état d'adulte compétent, son sens de la justice et sa prévenance. Il établit donc sa relation conjugale en fonction de ce besoin qu'il a de consolider son sens d'adulte en étant le parent d'un conjoint infantile et obéissant. Les transgressions du partenaire infantile peuvent être tolérées ou oubliées par un parent compréhensif et bienveillant aussi longtemps qu'elles apparaissent comme une rébellion sans conséquence ou des jeux d'enfant irresponsable et faible.

En contrepartie du partenaire parental se trouve le partenaire enfantin. Celui-ci désire être l'enfant à l'intérieur de la relation et si cela s'avère nécessaire, il peut manipuler son conjoint pour l'amener à jouer le rôle de parent. Le partenaire enfantin a besoin que son conjoint prenne soin de lui, le protège, le guide et le discipline. En échange, il donne à son partenaire le droit de se sentir adulte, nécessaire et comme un véritable enfant, il peut être source de grandes joies et d'importantes satisfactions. Egalement, comme les vrais enfants, ces partenaires peuvent devenir très puissants. Leur pouvoir est fonction du besoin qu'a leur partenaire d'avoir un enfant pour se sentir adulte. Plusieurs partenaires enfantins sentent leur pouvoir et exploitent la situation au maximum pour vivre à leur satisfaction.

Beaucoup d'hommes et de femmes conservent certains aspects reliés à l'enfance malgré la réelle compétence d'adulte qu'ils ont atteinte. Pour Sager et Hunt, c'est l'habileté d'apporter en soi l'enfant créatif qui ajoute au charme de beaucoup de gens. Toutefois, les individus qui ont su conserver leur créativité et leur spontanéité d'enfant ne doivent pas être confondus avec ceux qui utilisent la dépendance infantile et la pseudo-innocence comme moyens majeurs d'adaptation avec leur partenaire. Les demandes constantes et les

attitudes impuissantes d'enfant peuvent être source de fortes tensions dans n'importe quelle relation.

Le partenaire rationnel est décrit par les auteurs comme un individu qui ne peut admettre que les émotions influencent le comportement. Il désire établir une relation raisonnée, logique et bien ordonnée où les droits et responsabilités de chacun sont clairement établis. Il s'agit d'un individu pragmatique qui comprend les règles du système et tend à vivre en accord avec celles-ci sans éprouver le besoin de les changer ou d'en créer de nouvelles. Le partenaire de type rationnel est habituellement un individu sociable, attentif et respectueux qui se montre disponible à aider les autres même s'il ne semble pas sensible à toutes les nuances émotives de son conjoint. Le partenaire rationnel ne démontre généralement pas beaucoup d'affection et de passion; il est toutefois capable de profonds sentiments amoureux et vit de grandes douleurs lorsqu'il perd quelqu'un qu'il aime. Une fois qu'il s'est engagé, le partenaire rationnel est loyal et dévoué. Il s'attend à ce que ce soit son partenaire qui apporte spontanéité et expression émotionnelle dans leur système, quitte à agir comme modérateur s'il croit que celui-ci va trop loin.

Le choix de vie du partenaire de type compagnon est

initialement motivé par le désir d'éviter la solitude. Ce partenaire peut facilement accepter l'intimité même s'il n'aspire pas nécessairement à l'amour. Il recherche les égards et la bienveillance qu'il croit être en mesure de donner en retour et occasionnellement la sécurité financière. Fondamentalement, le partenaire compagnon cherche un ami avec qui il aura plaisir à partager la vie quotidienne. Il n'aspire pas à l'amour romantique et est prêt à accepter les inconvénients inhérents à la vie conjugale. Le compagnonnage est souvent le fait de romantiques désenchantés et c'est chez les couples âgés qu'il est le plus fréquent. Le partenaire de type compagnon considère sa relation comme un arrangement réaliste entre deux personnes capables de compromis, n'ayant plus d'illusions, qui connaissent leurs besoins et qui, dans la mesure où ceux-ci sont satisfaits, sont prêts à apporter autant à leur conjoint en échange.

Le partenaire parallèle, identifié par Sager et Hunt, est un individu qui interagit de manière à éviter le partage d'intimité dans sa relation. Il désire que son partenaire respecte sa distance émotionnelle et son indépendance. Généralement, le partenaire parallèle désire tout ce qui est conventionnellement relié au mariage, la maison, les enfants, les appareils ménagers etc. mais ne souhaite pas vivre d'intimité.

Dans ce sens, il préfère habituellement des lits ou des chambres séparés et même quelques fois, des résidences séparées. Pour ce type de partenaire, il est d'une importance primordiale de faire en sorte que lui et son conjoint conservent leur distance tout en assurant leur confort. Le contrat du partenaire parallèle est basé sur la crainte de devenir contrôlé et de perdre son intégrité en tant que personne. Il lutte donc constamment pour n'être envahi d'aucune manière. Le système de défense du parallèle est largement démontré par sa distance émotionnelle; il apparaît froid et distant même s'il sait être extrêmement charmant. Cette distance du partenaire parallèle est souvent une formation-réactionnelle à un grand besoin de dépendance qui est tellement inadmissible pour lui qu'il ne peut le reconnaître consciemment.

B. Combinaisons de profils

A partir des comportements typiques identifiés et répertoriés précédemment, Sager et Hunt ont élaboré une série de combinaisons possibles. Il s'agit, en premier lieu, du pairage de deux partenaires égaux. Lorsque deux personnes interagissent en tant que partenaires égaux, ils peuvent être capables ou non d'établir et de maintenir une bonne relation. Certains semblent adopter naturellement ce mode de relation, sans difficulté ou discussions idéologiques sur le sujet,

D'autres, par contre, doivent travailler avec acharnement pour arriver à modeler leurs comportements et leurs valeurs selon la conception qu'ils ont de la vie à deux et qui va à l'encontre de leur apprentissage initial des rôles et des défenses. Même si l'objectif d'en arriver à une relation d'égal à égal est poursuivi par plusieurs, peu y arrivent. Ce type de relation ne peut être réalisé mécaniquement mais doit découler d'un profond respect de soi-même et de l'autre.

Lorsque deux partenaires fonctionnent réellement d'égal à égal, ils sont généralement bien ensemble. Les problèmes surgissent lorsqu'un des conjoints devient ambivalent par rapport à l'égalité vécue. Si les couples composés de partenaires égaux demeurent ensemble même lorsque la passion du début diminue, c'est qu'ils désirent véritablement être ensemble et non parce qu'ils craignent de se retrouver seuls. Ils ont suffisamment confiance en eux, chacun de leur côté, pour ne pas faire perdurer une relation où ils ne trouveraient plus de satisfaction. Les attitudes paranoïdes sont inexistantes à l'intérieur de ce type de relation. Chacun sait s'affirmer et respecter les besoins de l'autre et sa sensibilité.

Les couples composés d'un partenaire égalitaire et d'un partenaire romantique peuvent avoir une excellente relation dans la mesure où aucun des deux ne demande à ce que

l'autre change de position. La plupart des partenaires égaux ont une part de romantisme et plusieurs romantiques adhèrent aux principaux aspects de la relation égalitaire. Si aucun des partenaires n'est trop rigide, ou anxieux, une relation entre égal et romantique peut être heureuse.

La combinaison des partenaires égal et rationnel est généralement bonne car le rationnel recherche lui aussi une position d'égalité dans une perspective de maintien de la relation. Toutefois, si l'attitude rationnelle devient excessive ou découle d'une anxiété face à l'autonomie du partenaire égalitaire, la relation risque de comporter de moins en moins d'expression affective et émotive et de confiner les conjoints dans une relation aride vouée à l'insatisfaction sinon à l'échec.

La relation entre partenaire égal et compagnon est habituellement fonctionnelle. La principale source de problème survient lorsque le partenaire égalitaire demande plus d'amour au partenaire compagnon que celui-ci ne peut lui en donner ou lorsqu'il attend du partenaire compagnon une attitude plus indépendante que celle qui est naturellement la sienne.

La combinaison des partenaires égal et parallèle

peut quelquefois constituer une union heureuse. Toutefois, ceci n'est possible que dans la mesure où le partenaire égalitaire n'exige pas une trop grande intimité.

Le type d'union composé d'un partenaire égalitaire et d'un partenaire parental est généralement instable du fait que le partenaire parental veut absolument dominer mais que le partenaire égalitaire ne désire pas plus être dominé qu'il n'a besoin d'un parent.

L'union des partenaires égalitaire et enfantin constitue également une relation instable. Le conjoint égalitaire ne veut pas avoir à prendre soin d'un enfant, mais désire une relation d'amour avec un adulte digne de respect. Pour sa part, le partenaire enfantin essaie, souvent de manière ingénieuse, d'amener le partenaire égalitaire à adopter une attitude de parent, mais ses tentatives sont vouées à l'échec.

En deuxième lieu, Sager et Hunt (1979) ont envisagé les possibilités d'association du partenaire romantique. Selon les auteurs, l'union entre deux partenaires romantiques apparaît, au premier coup d'oeil, comme la meilleure possibilité pour ceux-ci. Ils vont ensemble comme les pièces d'un casse-tête, incomplets chacun de leur côté, ils forment un tout une fois réunis. Quelques fois, effectivement, cela est

réel et peut perdurer durant des années. Ce sont pourtant là des couples privilégiés que l'on rencontre rarement en thérapie. Ils parviennent généralement à développer leur habileté à se compléter l'un l'autre et peuvent adopter tout autant des attitudes dépendantes que supportantes selon le besoin. La crainte de l'abandon ressort rarement comme une source d'anxiété chez ces partenaires parce que chacun se sent en confiance grâce à l'amour et à la stabilité de l'autre. Seule la mort du partenaire constitue une crainte. Ces couples ne sont pas à l'abri des problèmes, mais ils composent avec ceux-ci de manière à assurer la survie du couple en tant qu'unité à travers tous les cycles de leur vie conjugale. Toutefois, la passion enflammée du début de la relation de deux romantiques tend à diminuer après quelques années. Cette diminution d'intensité est souvent interprétée comme une diminution d'amour et beaucoup de couples sont incapables de réaliser la transition pour en arriver à une relation à long terme qui soit stable et satisfaisante. Comme le changement d'intensité survient rarement de façon simultanée chez les deux partenaires, celui chez qui l'attitude passionnée persiste, réagit souvent violemment au changement. Ces réactions suscitent généralement la culpabilité chez le partenaire, lui donne le sentiment d'être prisonnier ou l'incite à se retirer d'une intimité désormais perçue comme contrôlante et limitative.

La relation entre partenaires romantique et rationnel est souvent difficile mais non impossible. Habituellement, le romantique trouve que le rationnel devrait être plus présent, plus expressif, plus sentimental et surtout moins centré sur la logique. Toutefois, la relation peut survivre à cause de rapports parent-enfant sous-jacents dans lesquels chacun trouve sa gratification. Pendant que le rationnel maugrée au sujet des imperfections du partenaire romantique, celui-ci se sent supérieur parce qu'il est plus sensible. De son côté, le rationnel peut accepter les plaintes du romantique avec un calme relatif parce qu'il se sent comme un bon parent indulgent envers un enfant capricieux.

L'association romantique-compagnon est souvent la conséquence d'une transition entre deux romantiques dont l'un s'est refroidi. Si le romantique peut réellement accepter le changement, ils peuvent maintenir leur couple selon le mode frère-soeur ou parent-enfant. Par contre, s'il tente désespérément de rétablir la relation selon le mode initial, le partenaire compagnon risque de se retirer complètement.

L'union d'un partenaire romantique et d'un partenaire parallèle est très instable tant que le romantique ne respecte pas la distance du parallèle. Il arrive, toutefois, que le romantique de cette combinaison ne soit pas un vrai romantique

mais un pseudoromantique qui ne peut non plus tolérer trop d'intimité. Dans un tel cas, les deux partenaires s'engagent inconsciemment dans un jeu sans fin. Le romantique insiste sur le fait que la relation n'est pas suffisamment chaleureuse, forçant ainsi le parallèle à s'éloigner encore davantage, sauf pour des gestes soudains et brefs de rapprochement pour garder le romantique toutes les fois que ce dernier est prêt à partir. Le romantique reste alors, continue de se plaindre, le parallèle s'éloigne encore et la partie continue.

Le couple composé d'un romantique et d'un partenaire parental peut très bien fonctionner. Le romantique peut facilement endosser le rôle d'enfant tant que les demandes du parent ne sont pas excessives. Ils peuvent alors vivre une très bonne relation complémentaire également satisfaisante pour les deux.

Le pairage des partenaires romantique et enfantin offre peu de chance de réussite. Le romantique a tendance à être enfantin lui-même et progresse difficilement sans aide. Des attitudes enfantines occasionnelles l'amuse mais il ne peut les tolérer de façon constante.

Parmi les possibilités de combinaison du partenaire parental qui n'ont pas été répertoriées précédemment, se

trouve le couple parent-enfant. Le partenaire parental trouve la personne qui lui est complémentaire en quelqu'un qui interagit avec lui en tant qu'enfant. Un partenaire parental a besoin d'un enfant, un enfant a besoin d'un parent. Lorsque les deux partenaires jouent adéquatement leurs rôles respectifs, ils vivent des rapports sans ambivalence et peuvent avoir une très bonne relation.

La combinaison de deux partenaires de type parental constitue, habituellement, une guerre des sexes continuelle, une lutte sans fin pour la domination. Les similitudes et ambivalences de ces partenaires les amènent généralement à une relation misérable et orageuse inévitablement instable.

Selon les auteurs, le couple composé de deux partenaires enfantins comprend deux adultes qui traversent la vie comme des enfants enjoués. Leur monde ne comporte ni lendemain ni responsabilité. Comme ils trouvent tous deux agréable de jouer, ils vivent ensemble d'excellents moments jusqu'à ce que surgisse une situation de crise. Alors, c'est la panique. Chacun des deux veut un parent mais aucun n'est capable d'assumer le rôle d'adulte. Ils sont donc tous deux déçus et frustrés, ils accusent, se plaignent et se querellent. Quelques-uns de ces couples sont juste assez mature pour adopter ou jouer occasionnellement un rôle parental. Lorsque c'est

le cas, ils peuvent avoir une vie agréable ensemble.

Le cinquième type d'alliance envisagé par Sager et Hunt, concerne le partenaire rationnel. Lorsque celui-ci s'associe à un partenaire parental, il peut en résulter une relation fonctionnelle, surtout si le parent peut également jouer un rôle de sauveteur. Le rationnel n'a pas besoin d'être sauvé de la drogue, de l'alcool ou autres choses du même genre mais plutôt de la solitude, de l'ennui et d'une vie sans joie. Le partenaire parental de type sauveteur offre émotion et vitalité sociale, le rationnel en retour assure l'ordre, la sécurité, la fiabilité, l'amour et même la stabilité financière.

Pour ce qui est des autres possibilités de pairage du rationnel, il semble que celui-ci demeure avec les partenaires compagnon et parallèle aussi longtemps qu'aucun d'eux ne menace son estime de lui-même. Il est particulièrement vulnérable parce que bien qu'il soit capable d'aimer et d'être attentif, il trouve difficile d'être en contact avec ses émotions. Pour cette raison, il ne peut tolérer les demandes d'intimité.

La sixième catégorie de dyade répertoriée touche le partenaire de type compagnon. La plus courante et la

meilleure combinaison possible pour une personne de type compagnon est de s'associer à un autre compagnon. Aucun des deux partenaires ne recherche l'amour et ils forment un bon tandem; ils se respectent et prennent soin l'un de l'autre, ils sont inlassablement attentifs et prévenants. Toutefois, si une force extérieure inattendue, comme la maladie ou un changement majeur dans le comportement survient chez l'un ou l'autre, cela peut être suffisant pour bouleverser toute leur vie de couple.

Le septième et dernier type de pairage de la classification de Sager et Hunt est celui du partenaire parallèle. L'association de deux partenaires parallèles favorise habituellement une bonne relation et il semble bien que ce soit la meilleure combinaison possible pour un individu parallèle. Aussi longtemps que les deux partenaires restent parallèles et demeurent compatibles dans d'autres zones, ils peuvent avoir une bonne relation.

L'union d'un partenaire parallèle et d'un partenaire rationnel peut être agréable pour les conjoints si les deux se sentent à l'aise dans les compromis qu'ils doivent faire. La principale zone problématique relève de la demande du partenaire rationnel pour une plus grande expression émotionnelle, demande à laquelle ne peut répondre un partenaire

parallèle.

La combinaison de partenaires parallèle et compagnon est semblable à celle du parallèle et du rationnel. Les partenaires demeurent ensemble jusqu'à ce que le compagnon commence à avoir un plus grand besoin d'intimité.

Le pairage d'un partenaire parallèle avec un conjoint parental ou enfantin semble destiné à sombrer. Le partenaire parallèle ne peut supporter une manipulation qui vise à l'amener à être différent de ce qu'il est. Il ne veut être ni enfant ni parent; il tient à être accepté tel qu'il est.

Pour ce qui est d'autres combinaisons possibles avec un partenaire parallèle, on constate fréquemment que toutes sortes de personnes épousent des parallèles croyant faussement que celui-ci changera une fois marié et acceptera de vivre plus d'intimité. Il ne s'agit pas là simplement d'une espérance mais d'un défi. Si les partenaires sont axés seulement sur l'amour, le partenaire parallèle se retrouve dans une situation limitée et ne peut répondre en retour. Finalement, il réalise le but que poursuit son partenaire ce qui génère habituellement une grande angoisse chez lui. La seule voie possible pour composer avec une telle pression est de s'éloigner au plus tôt; une distance suffisante de la source

d'angoisse est le plus sûr moyen de détruire la douleur. Cela détruit généralement le mariage aussi.

Sager et Hunt ont administré un questionnaire portant sur les attentes et les expectatives que se faisaient les partenaires de couples mariés. Ces questionnaires, toutefois, ont tous été administrés à des couples en thérapie donc à des gens qui vivaient des difficultés dans leur relation et possiblement des frustrations plus ou moins grandes. Ces gens ont donc parlé de ce qu'ils souhaitaient vivre et non de ce qu'ils vivaient réellement. Il nous apparaît qu'une typologie du couple, abordée sérieusement, devrait également tenir compte de ce qui est vécu et pas seulement par des couples en thérapie, mais également par des couples fonctionnels qui ont dépassé les illusions et sont parvenus à des relations satisfaisantes dans leur réalité quotidienne. A notre avis, l'apport de couples stables pourrait contribuer à diminuer sinon à éliminer les chevauchements de catégories, les imprécisions et une certaine confusion que l'on retrouve dans la typologie de Sager et Hunt.

Classification proposée

La principale lacune des travaux répertoriés vient du fait qu'il ne s'agit pas de systèmes de classification basés sur des paramètres opérationnels, mais plutôt, de typologies

illustrées par des modes de comportement stéréotypés. Le résultat d'une telle approche transmet davantage des caricatures ou portraits robots confinés à l'automatisme qu'une image humaine et circonstancielle des comportements des individus. Dans ce sens, les attitudes décrites présupposent un fonctionnement rigide et mutuellement exclusif à l'intérieur du couple.

Un autre biais observable découle de ce que ces classifications sont tirées d'une perception extérieure non mesurable et ne tiennent compte ni de la perception des individus concernés ni d'une modification éventuelle de l'intensité de leurs comportements.

D'autre part, les observations dont sont tirées la plupart des classifications décrites ne rencontrent pas les critères de fidélité requis dans une démarche scientifique. En effet, on n'y retrouve aucune référence au degré d'accord entre les juges chargés de classifier les comportements observés ni les mesures sur lesquelles se sont fondées leurs répartitions.

Dans le même ordre d'idée, aucune recherche ne précise le procédé par lequel ont été réalisées les mesures d'homogénéité des couples regroupés à l'intérieur d'une catégorie du système de classification par rapport à d'autres

variables pouvant avoir un impact majeur sur les couples en cause.

Les prédictions que suggèrent les modèles proposés n'ont pas été vérifiées empiriquement. De ce fait, elles demeurent arbitraires donc peu crédibles au niveau scientifique. Par voie de conséquence, ces classifications ne peuvent servir d'instruments opérationnels dans l'orientation d'approches ou de techniques spécifiques de thérapie.

Il faut souligner également que la plupart de ces études n'utilisent que des couples en consultation matrimoniale ce qui contribue encore à restreindre la représentativité des résultats dans une perspective de classification des couples fonctionnels et dysfonctionnels. Enfin, ces recherches ne tiennent pas compte de la durée de vie commune des partenaires des couples ni de leurs perceptions réciproques et elles ne considèrent pas les effets interreliés des différentes variables impliquées.

Ces classifications ont peut-être une certaine valeur théorique, toutefois, elles ne peuvent être associées à une démarche scientifique structurée. Elles sont confinées au domaine de l'histoire de cas et de l'aléatoire qui offre peu de crédibilité et de possibilité de progresser dans la

connaissance et la compréhension du couple.

La présente étude vise à répondre au besoin d'une classification de couples scientifiquement opérationnelle qui tient compte des lacunes des autres typologies de couples et dont les propositions pourront se prêter à la vérification expérimentale. Pour ce faire, l'élaboration de la classification doit être réalisée à partir de critères rigoureux.

Dans ce sens, l'utilisation d'un instrument de mesure répondant aux normes scientifiques de validité et de fidélité est essentielle à la mise au point d'une typologie valable. C'est dans cette optique que le Terci, test d'évaluation des construits interpersonnels, mis au point par Hould (1979) a été choisi. Ce test permet d'obtenir une information mesurable et contrôlée qui faisait défaut aux recherches antérieures. De plus, les éléments recueillis par le Terci concernent la perception même des partenaires des couples ce qui élimine le risque de biais que comporte la perception extérieure d'un tiers (Appendice A).

D'autre part, le contrôle des sujets utilisés joue un rôle clé dans le travail de classification. Dans la majorité des études répertoriées, l'utilisation exclusive de couples en situation de thérapie a lourdement affecté

l'interprétation des résultats et la possibilité de les généraliser. Pour mettre au point une typologie qui puisse être représentative de la majorité des couples, les sujets doivent provenir de groupes divers et englober la population en général.

De plus, le système de classification devra tenir compte de l'aspect de variabilité des comportements qui constitue un problème important dans la classification des couples et dont certains auteurs ont fait état. Toutefois, aucun d'eux n'a évalué le degré de variabilité des comportements ni son sens. Afin de conférer à la présente classification une sélectivité qui est inexistante dans celles qui l'ont précédée, il s'avère essentiel d'obtenir de l'information sur l'intensité des comportements de manière à les cerner le plus précisément possible. Le Terci procède à une mesure de l'intensité des attitudes qui permet de préciser que, plus un comportement est intense plus il est caractéristique du couple et que, plus il est faible plus il est exposé à varier, même si une préférence est exprimée.

Les comportements de dominance et d'affiliation sont à la base de la typologie proposée. Ce sont ces comportements qui déterminent les rôles tenus par les partenaires. L'agencement des rôles adoptés par les deux conjoints permet de

parler de symétrie ou de complémentarité de leur relation. La symétrie correspond à des comportements similaires chez les deux partenaires du couple alors que la complémentarité concerne des comportements différents de la part des conjoints. Dans la perspective où elle est abordée ici, la dominance correspond à la recherche du pouvoir d'un partenaire sur l'autre. Elle est associée à un comportement qui varie en intensité de la soumission à une attitude rigide d'autorité des partenaires du couple. L'affiliation, quant à elle, représente une attitude amicale à l'égard du conjoint. Elle concerne des attitudes qui vont de l'hostilité à l'hyperconformisme (fig. 1). Ces composantes ont été opérationnalisées au niveau psychométrique par le Terци.

Les couples sont donc classifiés en fonction des positions dominantes ou affiliées adoptées par leurs membres. A partir de ces positions, il est possible d'obtenir huit configurations de couples dont quatre qui impliquent l'aspect de complémentarité pour ce qui est de la dominance et de l'affiliation et quatre qui portent sur la symétrie pour les mêmes variables. Les couples complémentaires sont ceux dont les partenaires présentent des comportements différents, l'un soumis, l'autre, dominant, par exemple. La symétrie, pour sa part, représente des couples dont les conjoints ont des tendances similaires soit deux partenaires soumis ou deux partenaires dominants.

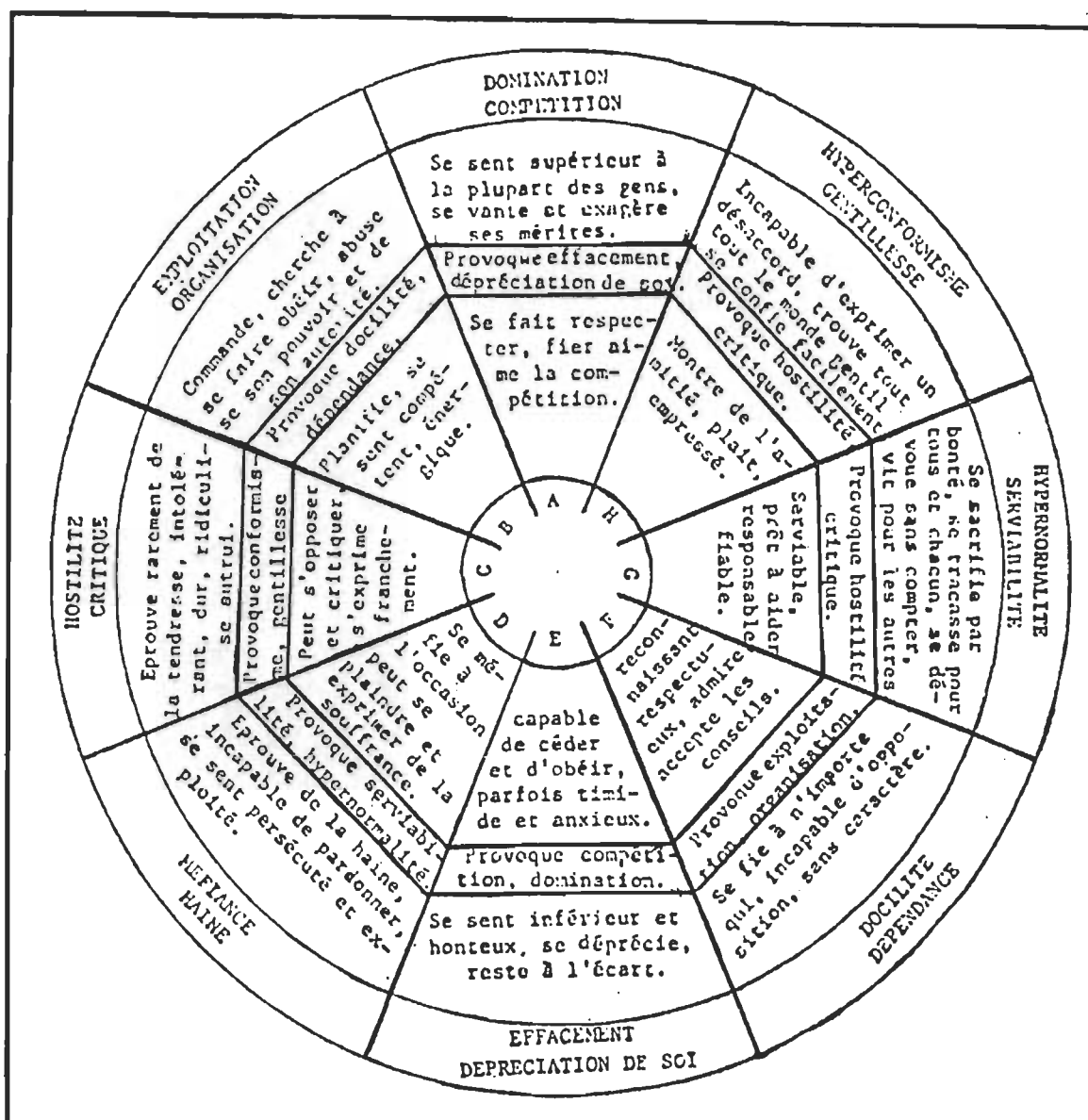


Fig. 1 - Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégories. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez l'autre. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un reflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement. (Reproduit avec l'autorisation de Richard Hould.)

L'intensité des comportements dominants et affiliés manifestés par les partenaires des couples au Tercei fournit un indice quantitatif du déséquilibre vécu à l'intérieur du couple (fig. 2). Ici la notion de déséquilibre porte sur le degré d'intensité manifesté par le couple en faveur d'un mode de fonctionnement symétrique ou complémentaire dans les positions soumises et dominantes, d'une part, amicales et hostiles, d'autre part (fig. 2 et 3). Il reste alors à vérifier si l'intensité de ces divers types de déséquilibre est significativement différent dans les trois groupes étudiés; prémarital, consultation matrimoniale et contrôle.

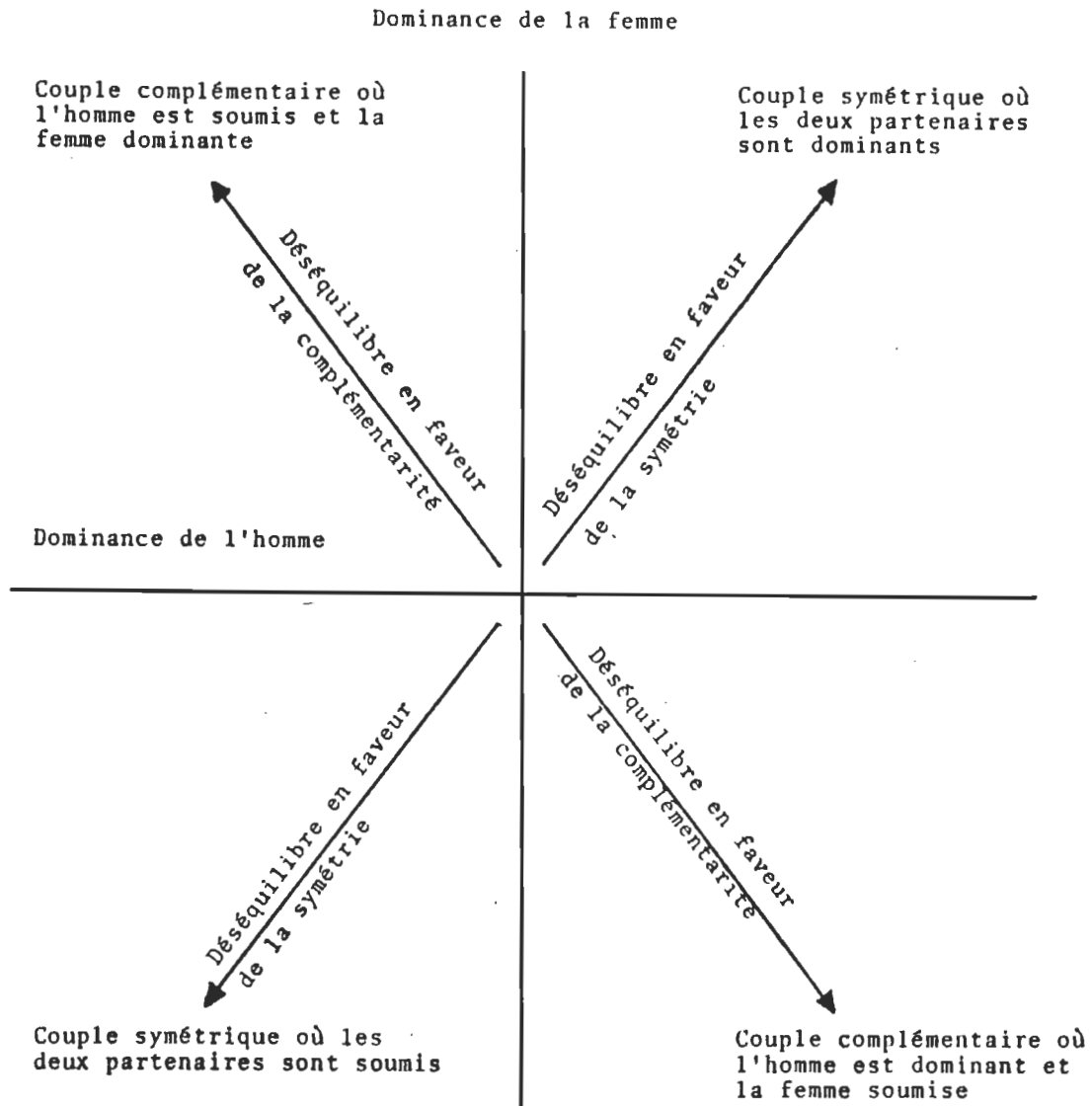


Fig. 2 - Exemple de plan cartésien permettant de déterminer le degré de déséquilibre en faveur de la dominance.

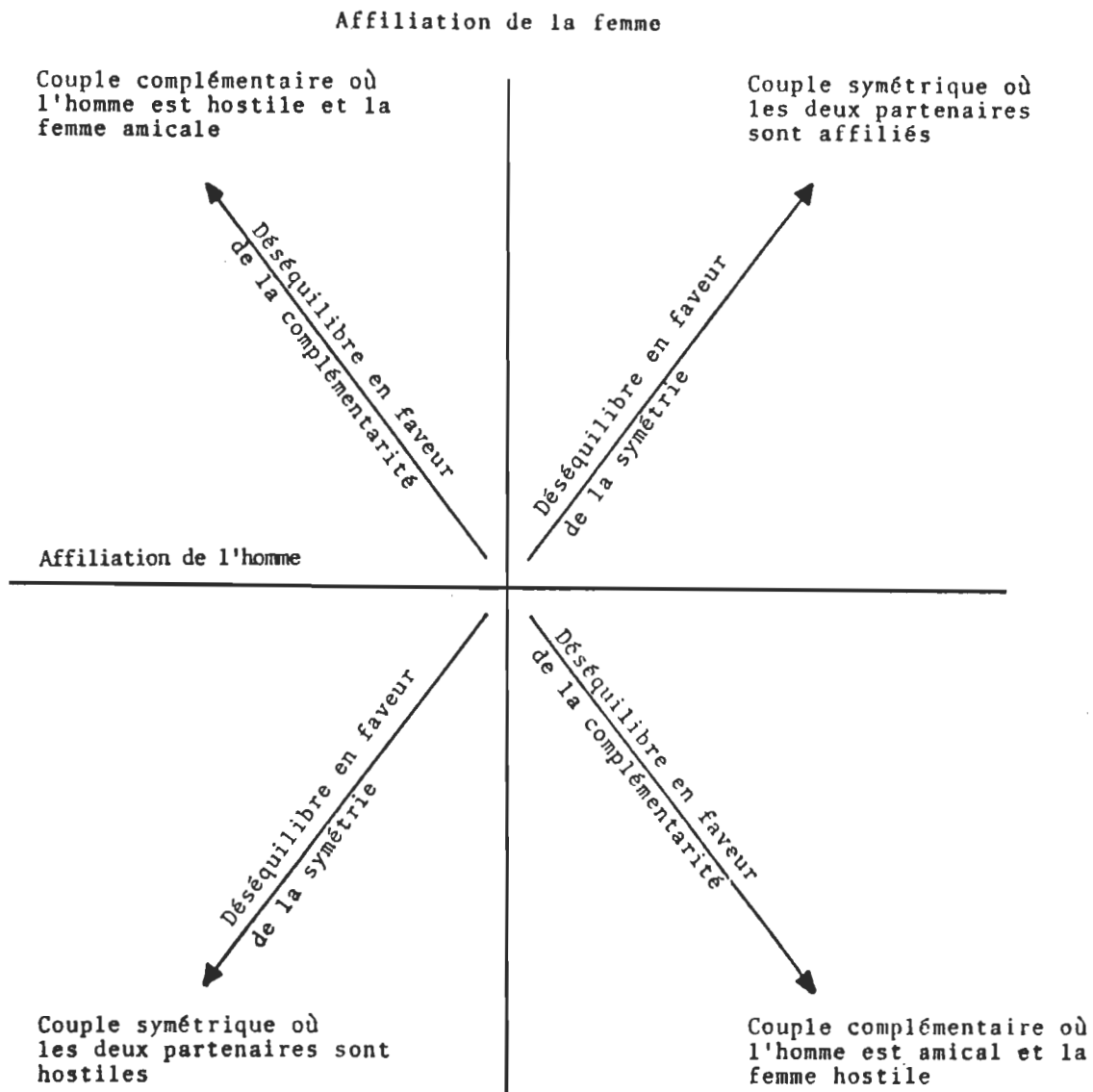


Fig. 3 - Exemple de plan cartésien permettant de déterminer le degré de déséquilibre en faveur de l'affiliation

Chapitre II
Méthodologie

La démarche même de classifier implique l'inconvénient d'éliminer certaines informations particulières puisque son objectif est de réduire la diversité des phénomènes pour en faciliter la compréhension. Il est donc essentiel de s'assurer que la signification fondamentale des éléments classifiés est rendue avec justesse et précision de manière à présenter l'image la plus représentative possible de l'ensemble des phénomènes. C'est dans cette optique que la procédure nécessaire à la réalisation de la présente étude a été élaborée.

A l'intérieur de ce deuxième chapitre, la démarche méthodologique suivie sera explicitée. L'instrument ayant permis la cueillette des données, la sélection des sujets et l'étude dont ceux-ci ont fait l'objet, seront rapportés. Le processus d'élaboration des traitements mathématiques ainsi que les analyses préliminaires réalisées seront expliqués. Enfin, un aperçu du mode de répartition des couples sera présenté.

Instrument

Le Terci est un questionnaire qui touche la perception que l'individu a de lui-même, la perception qu'il a de son partenaire et celle qu'il se fait du couple que forment ses parents.

Le test comprend 88 items répartis sur une échelle d'intensité à l'intérieur de 8 catégories de comportements interpersonnels (11 items par catégorie).

Les deux partenaires de chaque couple répondent individuellement au questionnaire en attribuant à soi, à l'autre et aux parents les comportements qu'ils croient correspondre le plus aux attitudes habituelles des personnes concernées. Certains items sont considérés comme ayant une importance majeure, d'autres comme ayant un impact mineur. La pondération des items est établie en fonction de la fréquence de leur utilisation. Plus un item est utilisé souvent par un individu, moins il est considéré comme ayant de la valeur et inversement.

Chaque catégorie de comportement répertoriée par le Terci est associée à un mode d'adaptation interpersonnel. Ceux-ci sont distribués sur deux axes principaux, l'axe de dominance et l'axe d'affiliation qui correspondent aux

variables dépendantes étudiées ici. Tel que mentionné au chapitre précédent, dans le premier cas, les réponses du sujet lui permettent de se situer sur un éventail de comportements variant de la dépréciation de soi à des attitudes rigides d'autorité. Dans le cas de l'affiliation, ses réponses le placent dans une attitude pouvant aller de l'hostilité à l'hyperconformisme. Il en va de même pour la description qu'il donne de son partenaire, de son père et de sa mère. Dominance en ordonnée et affiliation en abscisse illustrent la résultante de l'ensemble des comportements associés au personnage décrit. L'écart entre ce point et l'origine du plan correspond à une mesure de la rigidité du rôle adopté par la personne décrite (fig. 2 et 3).

L'information recueillie par le Terci, respectivement chez l'homme et la femme du couple, donne une image complète de la place qu'occupent les partenaires l'un par rapport à l'autre. En envisageant le couple comme système, il apparaît nécessaire de traiter ces informations individuelles de manière à n'avoir qu'un résultat pouvant représenter le couple comme entité. La procédure suivie, vise donc à permettre d'établir un résultat qui sera représentatif du couple et qui permettra d'établir le degré de déséquilibre du couple en faveur de la symétrie ou de la complémentarité des comportements

de dominance (fig. 2) et d'affiliation des partenaires (fig. 3). Le traitement, toutefois, se doit d'être suffisamment précis pour contourner la distorsion possible qu'un seul résultat pourrait comporter. Afin de déterminer le mode de traitement qui est le plus apte à sélectionner l'information requise, une phase d'analyse préliminaire est nécessaire.

Analyse préliminaire

L'étape d'analyse préliminaire vise, d'une part, à avoir accès à une image d'ensemble des positions des partenaires les uns par rapport aux autres pour ce qui est de la dominance et de l'affiliation. D'autre part, elle a pour but de fournir un indice d'accord sur les perceptions réciproques transmises par les partenaires, ce qui permet de procéder à une épuration des sujets afin de ne conserver que ceux qui présentent un maximum de consensus. Dans un autre ordre d'idée, cette étape permet également de préciser la pertinence de l'utilisation de la pondération standard dans l'élaboration d'une classification typique des couples.

Le traitement par pondération standard permet de préciser le nombre d'items sur lesquels les partenaires sont d'accord sans faire entrer en ligne de compte les résultats

attribués aux parents, qui ne sont d'ailleurs d'aucune utilité dans la présente recherche.

Sujets

La sélection des sujets a été opérée à partir d'une banque de 539 couples auxquels le Terci a été administré. Ces couples sont répartis en trois groupes, prémarital, consultation matrimoniale et contrôle.

Le groupe prémarital comprend des couples ayant entrepris des démarches pour un mariage religieux dont les partenaires n'ont jamais vécu ensemble. Ils ont été fournis par un service de préparation au mariage. Le groupe consultation matrimoniale, pour sa part, est composé de couples dont les deux partenaires sont d'accord sur leur besoin de recourir à la consultation après une période de vie commune. Le groupe contrôle, quant à lui, est constitué de couples dont les partenaires vivent ensemble depuis un certain temps sans avoir consulté pour des problèmes d'ordre matrimonial.

Epuration de l'échantillon

Afin d'obtenir de l'ensemble des couples étudiés

l'image la plus juste possible, une épuration des sujets a semblé nécessaire. En effet, les couples dont les partenaires ont des perceptions réciproques absolument opposées ne peuvent être classifiés puisqu'ils ne s'entendent pas eux-mêmes sur la position qu'ils occupent à l'intérieur de leur couple. Dès lors, leur classification ne pourrait être que faussée par l'absence de consensus et tout à fait arbitraire. Ce traitement n'intervient de manière ni favorable ni défavorable pour ce qui est des hypothèses, mais permet une sélection des sujets les plus représentatifs des catégories prévues par le système de classification proposé.

Basée sur la pondération standard tel que précisé à l'analyse préliminaire, l'épuration des sujets a été effectuée à partir de la formule de désaccord suivante; la perception que l'individu a de lui-même moins la perception qu'en a son partenaire. En terme plus schématique, on obtient: perception de soi - perception qu'a l'autre de soi. Pour l'obtention de la cote de désaccord chez l'homme, la formule se présente donc comme suit:

Homme soi - Femme autre

et pour le même résultat en ce qui concerne la femme:

Femme soi - Homme autre

Cette formule est appliquée de façon alternative aux

perceptions réciproques de dominance et d'affiliation, respectivement pour l'homme et la femme de chaque couple. La formule prend donc la forme suivante:

Dominance	-	Dominance
Homme par soi		Homme par Femme
Affiliation	-	Affiliation
Homme par soi		Homme par Femme
Dominance	-	Dominance
Femme par soi		Femme par Homme
Affiliation	-	Affiliation
Femme par soi		Femme par Homme

Echantillon retenu

Seuls les couples dont l'écart de perception sur la dominance, d'une part, et sur l'affiliation, d'autre part, est inférieur à 15 sont conservés comme sujets. Les résultats obtenus au niveau de la dominance pour les hommes indiquent que 23% des couples présentent un désaccord supérieur ou égal à 15 ce qui amène leur élimination. Cette étape permet donc de conserver 77% des sujets soit 415 couples. Le même traitement sur les scores des hommes pour l'affiliation élimine 15.6% des sujets, ce qui en laisse 84.4% soit 455 couples. L'application du calcul de désaccord pour les femmes, en ce qui touche la dominance, amène le rejet de 26.3% des couples. 73.3% sont conservés, c'est-à-dire 397 couples. Les résultats pour l'affiliation chez les femmes, entraînent l'élimination

de 16.1% des sujets, c'est donc dire que 83% sont retenus soit 452 couples.

Afin de bien clarifier les résultats obtenus, ceux-ci sont reportés au tableau qui suit:

	Rejetés	% Conservés	n Conservés
D _H	23 %	77 %	415
A _H	15.6%	84.4%	455
D _F	26.3%	73.7%	397
A _F	16.1%	83 %	452

H = Homme

D = Dominance

F = Femme

A = Affiliation

A l'intérieur de ces résultats, il importe de savoir si les couples conservés se retrouvent de façon distincte dans un des deux groupes de dominance ou d'affiliation ou si certains sont retenus simultanément pour les deux groupes. Pour ce faire, un traitement informatique de discrimination est essentiel¹. Le traitement informatique révèle que, pour la dominance, 305 couples rencontrent les critères exigés, alors que 385 couples sont retenus sur les mêmes bases pour ce qui est de

¹Il convient ici de remercier Madame Lise Gauthier des services de l'Informatique de l'U.Q.T.R. pour l'aide apportée.

l'affiliation. A l'intérieur des 305 couples, retenus pour la dominance, le groupe prémarital se caractérise par un âge moyen de 22.8 ans, le groupe consultation matrimoniale pour sa part, présente une moyenne d'âge de 34.6 ans et le groupe contrôle 26.9 ans. Pour la variable affiliation, la répartition en fonction de l'âge se présente comme suit: prémarital, 22.2 ans d'âge moyen, consultation matrimoniale 34.1 ans et le groupe contrôle 27.0 ans (Appendice B).

Traitement

L'élaboration de la typologie des couples en cause dans cette étude, porte sur la mesure de l'indice de déséquilibre par rapport à la dominance, pour les 305 couples retenus et par rapport à l'affiliation, pour les autres 385 couples conservés. Cet indice de déséquilibre est mis en relation avec le statut du couple, prémarital, consultation matrimoniale et contrôle. A l'intérieur de cette démarche, il importe également d'établir les configurations de couples telles qu'elles apparaissent chez les couples étudiés.

Le procédé par lequel la cote de déséquilibre est obtenue permet, par la même occasion, l'identification des configurations de couples. Parmi trois possibilités de traitement, l'option choisie possède des caractéristiques intéressantes

en donnant accès à une information complète sur les perceptions du couple. En effet, celle-ci comporte la perception que transmet l'homme de lui-même additionnée au résultat de la perception que donne la femme de son partenaire. Le résultat de cette addition est divisé par deux pour donner le résultat moyen. Le même procédé est appliqué aux scores touchant l'épouse. Le résultat moyen pour l'époux est alors multiplié avec le résultat correspondant pour l'épouse. Ceci permet d'obtenir une cote unique de l'intensité du déséquilibre en faveur d'un mode de fonctionnement symétrique ou complémentaire portant sur la dominance ou l'affiliation.

$$\frac{D_H \text{ par S} + D_H \text{ par F}}{2} \times \frac{D_F \text{ par S} + D_F \text{ par H}}{2} = \text{Intensité du déséquilibre}$$

$$\frac{A_H \text{ par S} + A_H \text{ par F}}{2} \times \frac{A_F \text{ par S} + A_F \text{ par H}}{2} = \text{Intensité du déséquilibre}$$

Ce procédé offre le tableau le plus complet et le plus représentatif du couple, puisqu'il tient compte à la fois de la perception de soi et de la perception de l'autre pour les deux partenaires.

Configurations de couples

L'utilisation de cette approche permet d'identifier chaque couple en terme de complémentarité ou de symétrie. En effet, une tendance à la dominance est indiquée par un signe

positif du score de dominance, alors qu'une tendance à la soumission est représentée par un signe négatif sur la même disposition. Une attitude amicale correspond à un résultat positif à l'affiliation alors que l'hostilité est identifiée comme étant une position négative sur la tendance affiliation. Dès lors, le signe obtenu par le produit des scores des deux partenaires sur chaque tendance, affiliation et dominance, indique si le couple formé est complémentaire ou symétrique, tel qu'illustré aux tableaux 1 et 2. Dans cette perspective, quatre configurations de couples sont possibles pour chacune des variables, affiliation et dominance. Les couples sont donc répartis selon la configuration de leurs tendances sur l'affiliation d'une part, et sur la dominance, d'autre part.

Tableau 1

Répartition en quatre groupes
pour la dominance

Groupes	Configuration	Dominance	
		H	F
1 ^{er} groupe	$D_H \dots\dots D_F$	+	+
2 ^e groupe	$S_H \dots\dots S_F$	-	-
3 ^e groupe	$D_H \dots\dots S_F$	+	-
4 ^e groupe	$S_H \dots\dots D_F$	-	+

Tableau 2

Répartition en quatre groupes
pour l'affiliation

Groupes	Configuration	Affiliation	
		H	F
1er groupe	$A_H \dots\dots A_F$	+	+
2e groupe	$H_H \dots\dots H_F$	-	-
3e groupe	$A_H \dots\dots H_F$	+	-
4e groupe	$H_H \dots\dots A_F$	-	+

Ces trois groupes sont ensuite redistribués en fonction des trois types de couples, prémarital, consultation matrimoniale et contrôle.

Calcul de déséquilibre

Le déséquilibre du couple en faveur de la symétrie ou de la complémentarité pour ce qui est de la dominance et de l'affiliation est établi à partir du produit des scores moyens respectifs d'affiliation et de dominance attribués à la femme et à l'homme, tel que nous venons de le voir. Une fois obtenu le résultat unique pour le couple sur chacune des tendances, celui-ci est reporté sur l'axe d'affiliation, d'une part et de dominance, d'autre part. La distance entre l'origine du plan et la position du couple par rapport aux axes correspond à la

mesure de déséquilibre d'affiliation et de dominance (fig. 2-3).

Le déséquilibre est calculé en scores absolus. C'est-à-dire que les signes ayant permis une première répartition des couples en fonction de la complémentarité et de la symétrie de leur relation ne sont pas considérés pour ce qui est de la notion de déséquilibre.

Une analyse de variance univariée est opérée sur chacune des configurations de couples, soit quatre analyses pour ce qui est du déséquilibre en faveur de l'affiliation et quatre analyses pour le déséquilibre en faveur de la dominance.

L'analyse des résultats obtenus fera l'objet du prochain chapitre.

Chapitre III
Résultats

Les configurations de couples sont obtenues à partir du produit des résultats individuels de chacun des partenaires. Elles correspondent à la nature du déséquilibre des couples et constituent une mesure d'intensité de ce déséquilibre en faveur de la symétrie et de la complémentarité pour la dominance et l'affiliation. Pour chaque configuration, le degré de déséquilibre mis en relation avec le type de couple, prémarital, consultation matrimoniale ou contrôle, devrait nous révéler s'il existe ou non une relation significative entre le type et la configuration de couple.

Le présente chapitre a pour objet la présentation des résultats obtenus à partir des traitements décrits au chapitre précédent. Ces résultats seront considérés significatifs au seuil de .05 au test de Scheffé.

Rappelons brièvement que les couples symétriques quant à la dominance sont ceux dont les deux partenaires se décrivent respectivement comme dominant alors que les couples complémentaires sont ceux dont l'un des partenaires se décrit dominant et l'autre soumis. Il en va de même pour les couples symétriques ou complémentaires quant à l'affiliation.

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre
en faveur de la symétrie pour les couples dont
les deux partenaires sont dominants

L'analyse de la variance du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dominant-dominant (voir Tableau 7, Appendice E) et le type de couple ne s'est pas avérée significative au seuil de .05.

On constate toutefois que c'est chez les couples en consultation matrimoniale que cette configuration est la moins fréquente alors que ce sont les couples en situation prémari-tale qui s'y retrouvent en plus grand nombre (fig. 4).

Ces résultats semblent aller à l'encontre de la croyance populaire voulant que les conflits soient plus fréquents à l'intérieur des couples dont les partenaires désirent tenir tous deux la position d'autorité. Ils indiquent plutôt que deux personnes capables de prises de décisions et d'auto-nomie forment des couples à tendance stable comme le laisse entrevoir les résultats du groupe contrôle. Il faut men-tionner toutefois, qu'il est également possible que les couples composés de deux partenaires dominants soient peu enclins à référer à un consultant lors de conflits et qu'ils optent di-rectement pour la séparation ou le divorce lorsqu'ils ne par-viennent pas à régler leurs conflits entre eux. Cette inter-prétation pourrait éclairer le fait qu'ils soient si peu nom-breux dans le groupe de consultation matrimoniale.

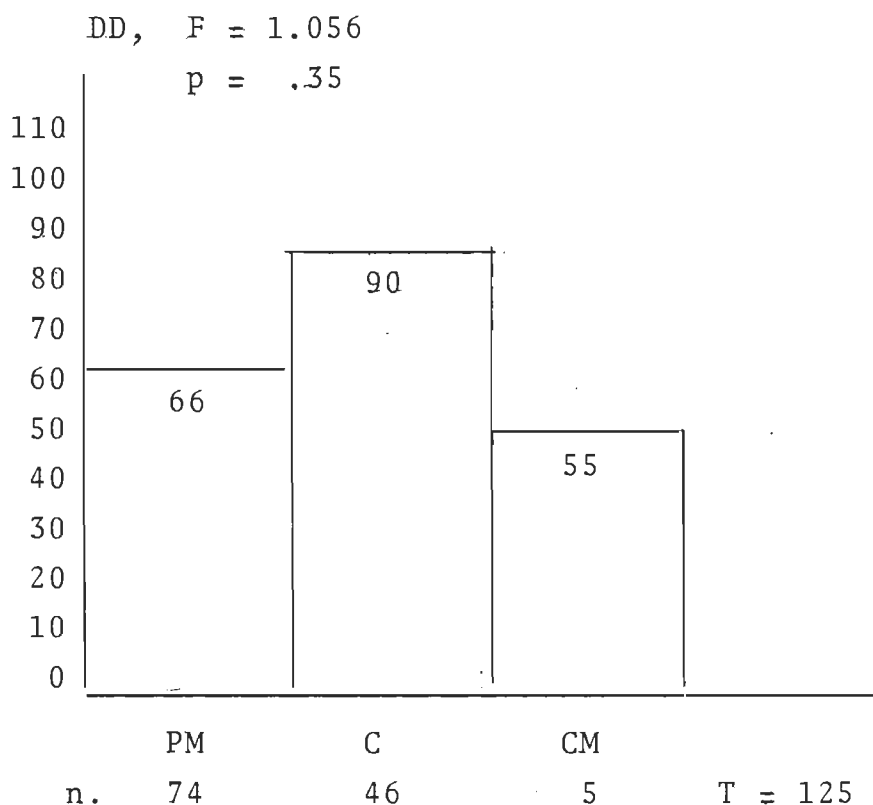


Fig. 4 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dont les deux partenaires sont dominants.

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dont les deux partenaires sont soumis

Les résultats obtenus pour la relation entre le degré de déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples soumis-soumis et le type de couple s'avèrent significatifs au seuil de .05 (voir Tableau 4, Appendice C). Les comparaisons de moyenne des trois types de couples prises 2 à 2 indiquent des différences significatives pour chacun des groupes

SS, F = 12.01

p = .0001

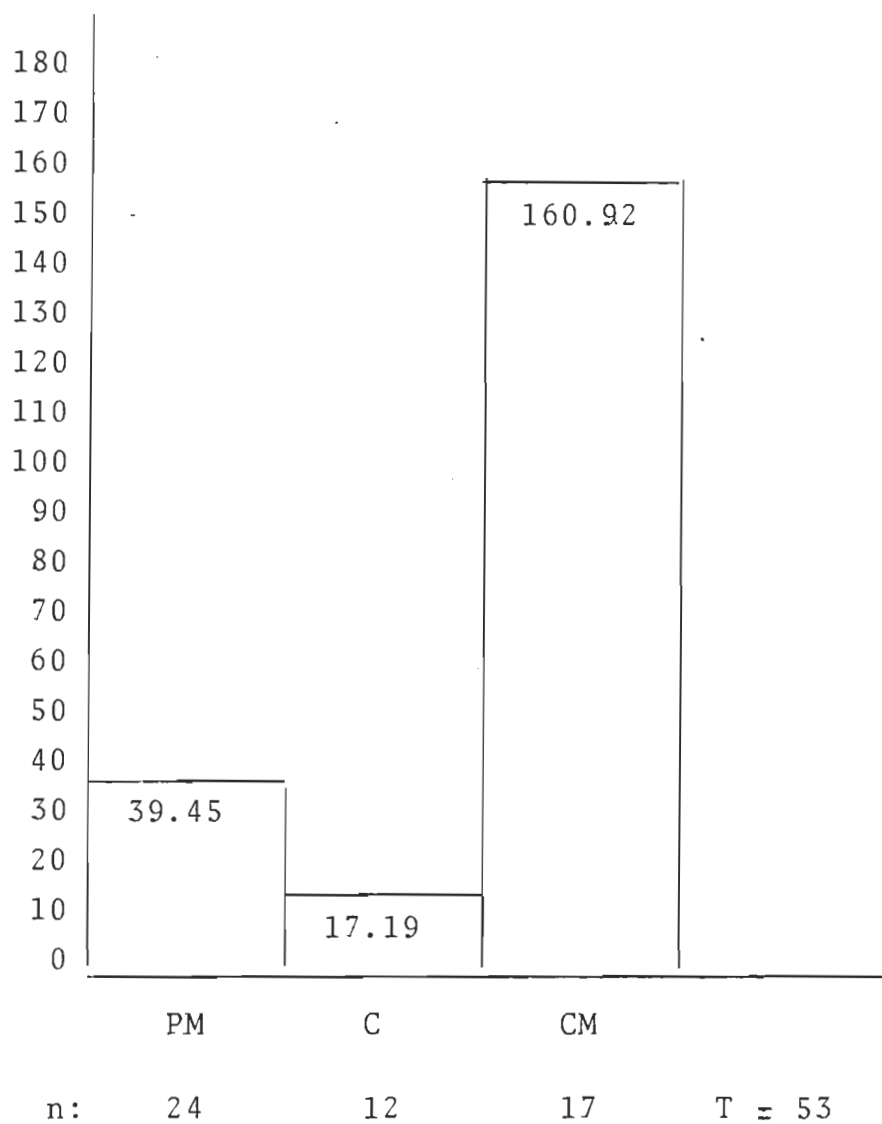


Fig. 5 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dont les deux partenaires sont soumis.

prémartial et consultation matrimoniale et les groupes prémartial et contrôle. Ces résultats impliquent que la configuration symétrique en faveur de la soumission est étroitement liée au type de couple (voir tableau 8, Appendice E).

Le type de couple qui présente le plus fort degré de déséquilibre en faveur de la soumission correspond au groupe de consultation matrimoniale (fig. 5). Ceci semble confirmer que deux partenaires soumis sont davantage susceptibles d'en arriver à consulter advenant l'éventualité de difficultés conjugales que deux partenaires dominants. Ceci soutient les résultats obtenus pour la configuration symétrique pour ce qui est de la dominance.

Il est possible que le fait de former un couple dont les deux partenaires adoptent une attitude soumise crée un climat d'insécurité et d'instabilité davantage propice aux conflits. Dans cet ordre d'idée, il est logique que les couples présentant cette configuration se retrouvent en situation de consultation matrimoniale où ils réfèrent à un tiers pour les guider dans leur cheminement plutôt que d'opter pour une séparation comme c'est peut-être le cas chez les couples à deux partenaires dominants.

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est soumis et la femme dominante

La relation entre le degré de déséquilibre en faveur

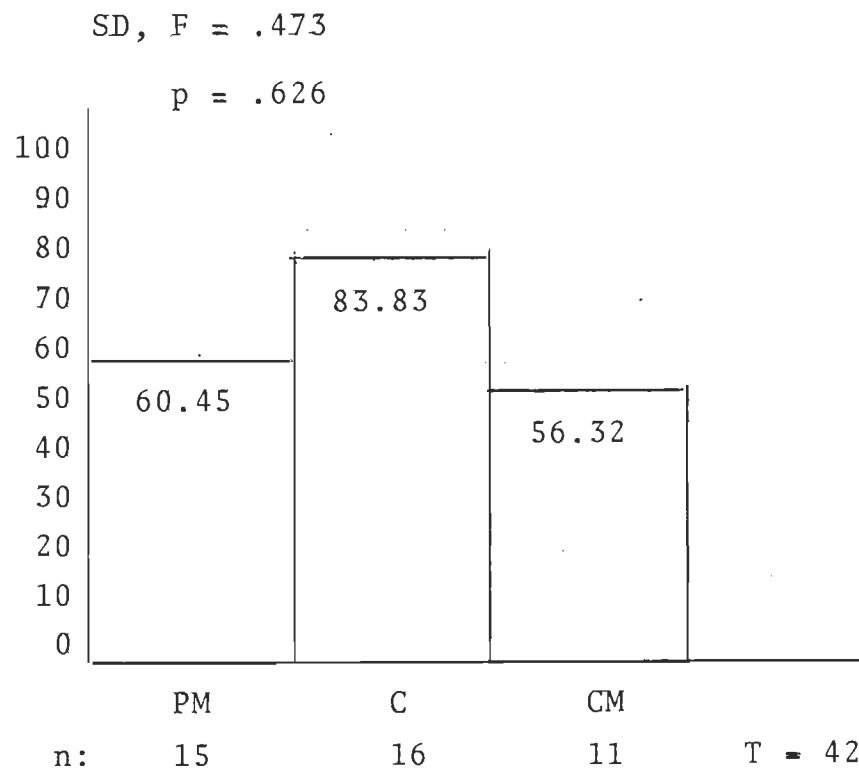


Fig. 6 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est soumis et la femme dominante.

de la complémentarité chez les couples formés d'un homme soumis et d'une femme dominante (tableau 9, Appendice E) et le type de couple n'est pas significatif au seuil .05.

Il ne semble pas exister de lien prépondérant entre ces positions des partenaires à l'intérieur de leur couple et le type de couple. La répartition des couples pour cette configuration est pratiquement équivalente dans les trois groupes, PM, CM et C et le degré de déséquilibre n'indique aucune

tendance significative en fonction du type de couple (fig. 6).

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre
en faveur de la complémentarité pour les couples
dont l'homme est dominant et la femme soumise

Les résultats touchant la relation entre le degré de déséquilibre en faveur de la complémentarité, chez les couples dont l'homme tient la position dominante et la femme la position soumise, et le type de couple est significatif au seuil .05 (Tableau 10, Appendice E). La comparaison des moyennes des groupes révèle une différence significative entre le groupe prémarital et le groupe consultation matrimoniale au test de Scheffé.

Ces résultats indiquent que la configuration de couple où l'homme est dominant et la femme soumise, est significativement reliée au fait de la situation de consultation (fig. 7).

A l'intérieur de cette configuration, on observe que les attitudes des couples en consultation sont rigides par rapport aux deux autres groupes et plus particulièrement par rapport au groupe prémarital.

Il est possible que la relation significative entre la configuration dominant-soumis et le type de couple découle de ce que les partenaires aient adopté, au moment de leur mariage, des positions culturellement conventionnelles qui ne

DS, $F = 3.53$
 $p = .033$

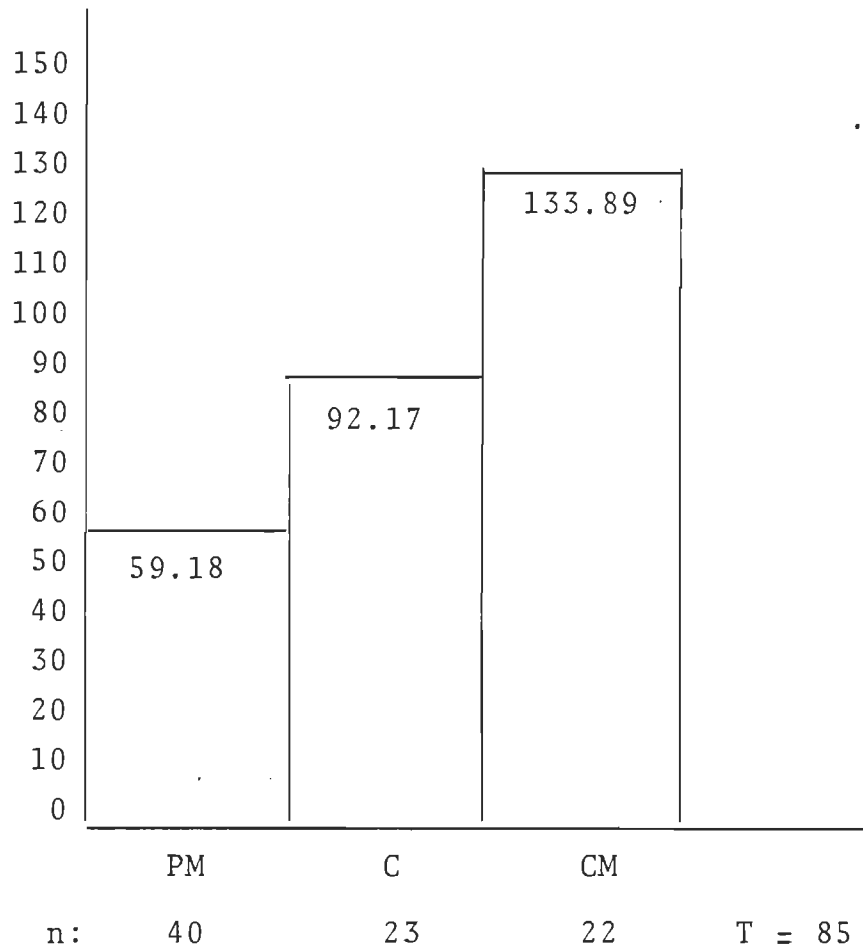


Fig. 7 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est dominant et la femme soumise.

correspondent plus à leurs besoins actuels. Ceci pourrait s'expliquer, en partie du moins, par les mouvements socio-culturels actuels comme le mouvement de la libération de la

femme, la libération des moeurs sexuelles, l'acceptation sociale du divorce, la perspective pour les hommes de ne plus être seul soutien financier de la famille, le désir de composer d'égal à égal à l'intérieur du couple etc. Toutes ces avenues nouvelles du fonctionnement de couple peuvent amener les partenaires à vivre des insatisfactions importantes qui créent des situations difficiles à affronter pour des partenaires ayant établi leur relation sur un mode différent. Le recours à la consultation, dès lors, peut être interprété dans un contexte où les partenaires désirent renégocier leur façon d'être ensemble plutôt que d'opter d'emblée pour la séparation ou le divorce.

Lorsque considérés globalement, les résultats portant sur la variable dominance indiquent que les configurations, où la femme tient une position dominante, que ce soit à l'intérieur d'une relation symétrique ou complémentaire, ne sont pas significativement reliées au type de couple et plus particulièrement en ce qui concerne les couples en consultation matrimoniale. On constate toutefois l'effet contraire lorsque la femme du couple présente une attitude soumise, que ce soit avec un partenaire dominant ou un partenaire soumis. En effet, les résultats significatifs obtenus concernent les configurations SS et DS et s'avèrent dans les deux cas, liés au

groupe de couples en consultation matrimoniale.

Il est possible que ces résultats relèvent d'une tendance culturelle voulant qu'il soit plus acceptable pour une femme de référer à un thérapeute alors que la même démarche de la part d'un homme aurait tendance à être perçue de façon dévalorisante comme une faiblesse ou une incapacité à régler ses problèmes. Dans cet ordre d'idée, le contexte socio-culturel nord-américain favorise davantage l'expression d'émotions de la part des femmes que de celle des hommes. Aussi, ne faudrait-il pas négliger la possibilité que l'attitude soumise d'une épouse puisse être vécue par son partenaire comme une absence de support ou de soutien ou comme une façon de s'esquiver des responsabilités. Dans ce cas, la position adoptée par la femme pourrait générer chez son conjoint frustration et conflits et mener aux mêmes difficultés à l'intérieur du couple.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que c'est la rigidité des comportements qui s'avère significative et non pas les comportements eux-mêmes. Ceci témoigne du fait que quelle que soit la position des partenaires à l'intérieur d'un couple, c'est la souplesse ou la rigidité de leur attitude qui apparaît déterminante au niveau de leur fonctionnement.

Analyse de la variance du degré de déséquilibre
en faveur de la symétrie pour les couples
dont les deux partenaires sont amicaux

Le degré de déséquilibre en faveur de la symétrie pour l'affiliation est significatif au seuil .05, en relation avec le type de couple (PM, CM, C).

Comme on pouvait s'y attendre, c'est dans le groupe prémarital que se retrouve le plus grand nombre (97.41) de couples présentant cette configuration (fig. 8). Egalement, c'est chez ce type de couple que le déséquilibre en faveur de la symétrie pour l'affiliation est le plus marqué (voir tableau 11, Appendice E).

L'étude comparative 2 à 2 des moyennes des groupes fait ressortir que la différence significative, pour la symétrie sur l'affiliation, s'inscrit entre le groupe prémarital et le groupe contrôle. Ces résultats indiqueraient que la nouveauté des rapports, chez les couples en situation prémaritale, est encore empreinte de romantisme alors que les couples du groupe contrôle ont plusieurs années de vie commune à leur actif et que cette expérience semble avoir augmenté leur sens critique.

Dans l'étude de la variable affiliation, c'est la configuration symétrique amical-amical qui réunit le plus

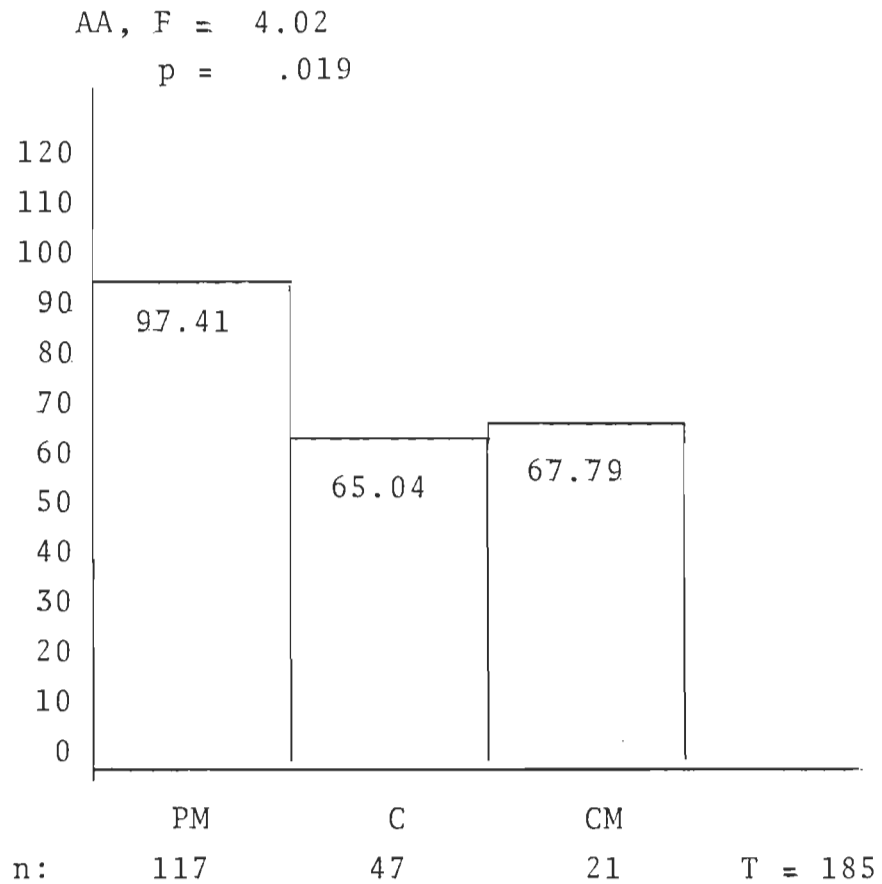


Fig. 8 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dont les deux partenaires sont affiliés.

grand nombre de couples. En effet, 185 couples disent présenter cet arrangement pour 40 dans la configuration hostile-hostile, 99 hostile-affiliée et 61 affilié-hostile.

Cette distribution des couples pourrait s'expliquer du fait qu'il est plus facile de se reconnaître amical qu'hostile.

Dans l'étude des couples symétriques sur l'affiliation, les concentrations observées démontrent que c'est chez les couples en consultation matrimoniale que cette configuration semble la moins fréquente.

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est hostile et la femme amicale

L'analyse de la variance du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie pour l'hostilité (tableau 12, Appendice E) et le type de couple ne s'est pas révélée significative au seuil de .05.

D'une certaine façon ces résultats n'ont rien de vraiment surprenants car une attitude de rigidité très forte pour cette configuration impliquerait presque en soi que toute affection ou communication est réduite au minimum ce qui rendrait la relation insupportable. Il est possible que les couples formés de deux partenaires hostiles soient peu motivés à faire persister leur relation, donc peu enclins à s'orienter en thérapie lorsque la situation devient critique et optent directement pour une séparation ou un divorce. Une étude portant sur des couples ayant choisi de divorcer sans consulter

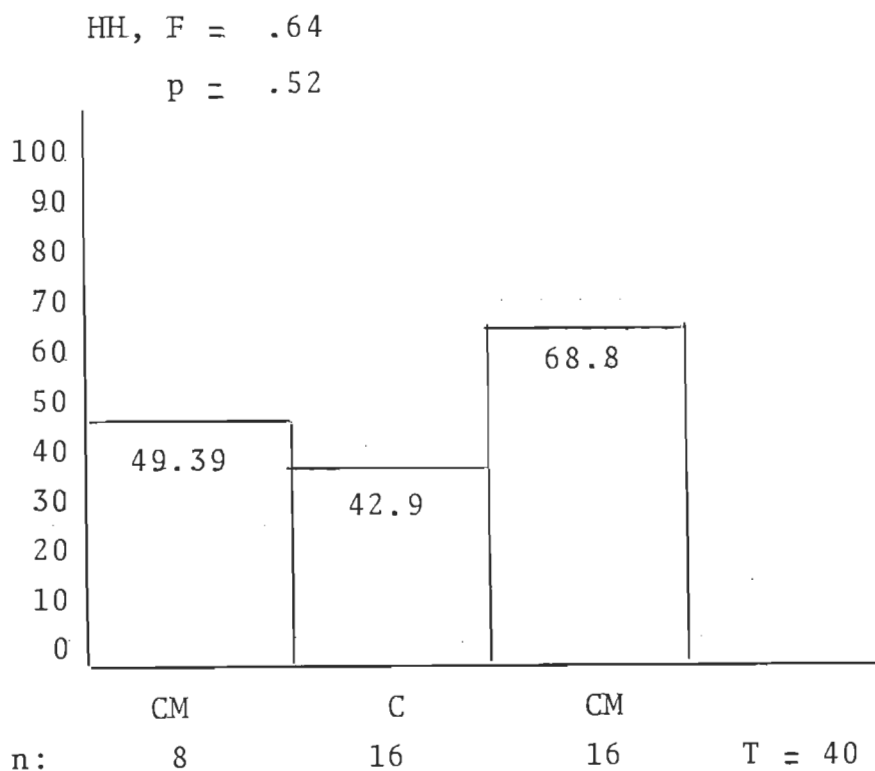


Fig. 9 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie pour les couples dont les deux partenaires sont hostiles.

pourrait sans doute éclairer ce point.

Analyse de la variance de l'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est hostile et la femme amicale

Les résultats portant sur la relation entre le degré de déséquilibre en faveur de la complémentarité chez des

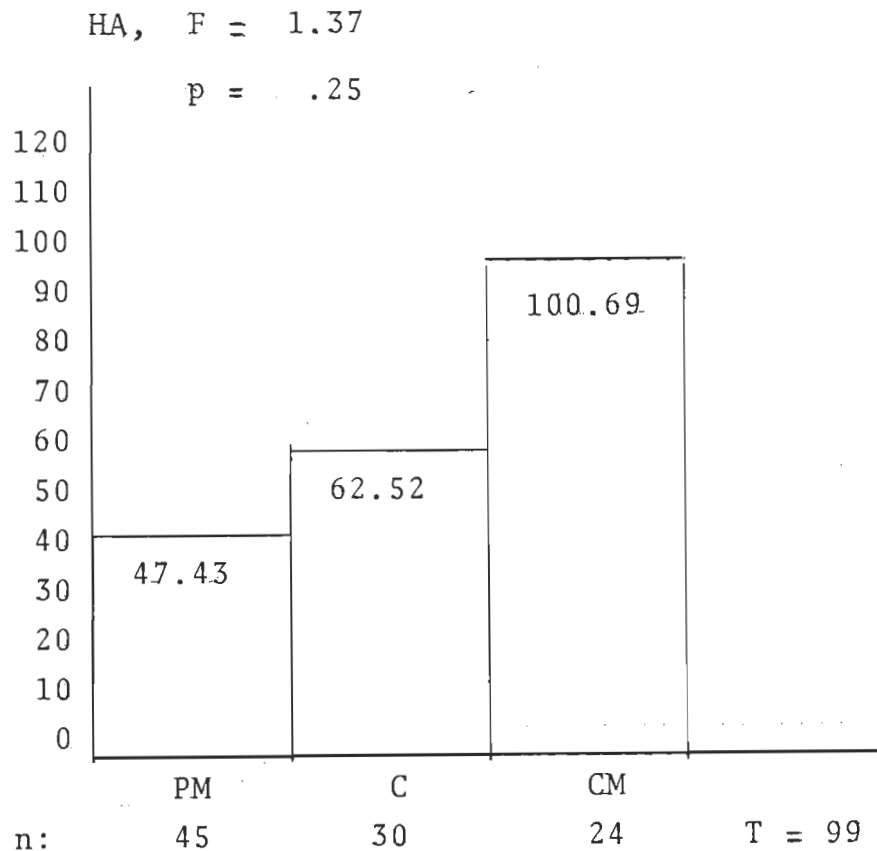


Fig.10 - Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est hostile et la femme affiliée.

couples dont l'homme est hostile et la femme affiliée ne sont pas significatifs au seuil .05 (Tableau 13, Appendice E).

Comme la relation entre le type de couple et le degré de déséquilibre ne s'est pas avéré significative, il serait aléatoire de vouloir en tirer des conclusions (fig. 10). Il y aurait peut-être lieu, toutefois, à la

lumière de ces résultats, de s'interroger sur la disponibilité d'un individu hostile à référer à un consultant en cas de conflit.

Une recherche réalisée auprès des couples qui ont procédé au divorce sans recourir aux services d'un thérapeute pourrait sans doute apporter un élément de compréhension à ces résultats.

Analyse de la variance du déséquilibre
en faveur de la complémentarité pour
les couples dont l'homme est amical
et la femme hostile

La relation entre le degré de déséquilibre en faveur de la complémentarité chez les couples où l'homme adopte une attitude amicale et la femme une attitude hostile n'est pas significative au seuil de .05.

En effet, les résultats (tableau 14, Appendice E) diffèrent peu d'un groupe à l'autre. Aucune tendance particulière ne ressort qui soit reliée de façon spécifique à cette configuration. Le nombre de couples par groupe et les résultats obtenus par ceux-ci n'indiquent aucune rigidité particulière pour aucun des types de couples. Il semble donc que, tout comme pour la configuration où l'homme est hostile et la femme affiliée, la

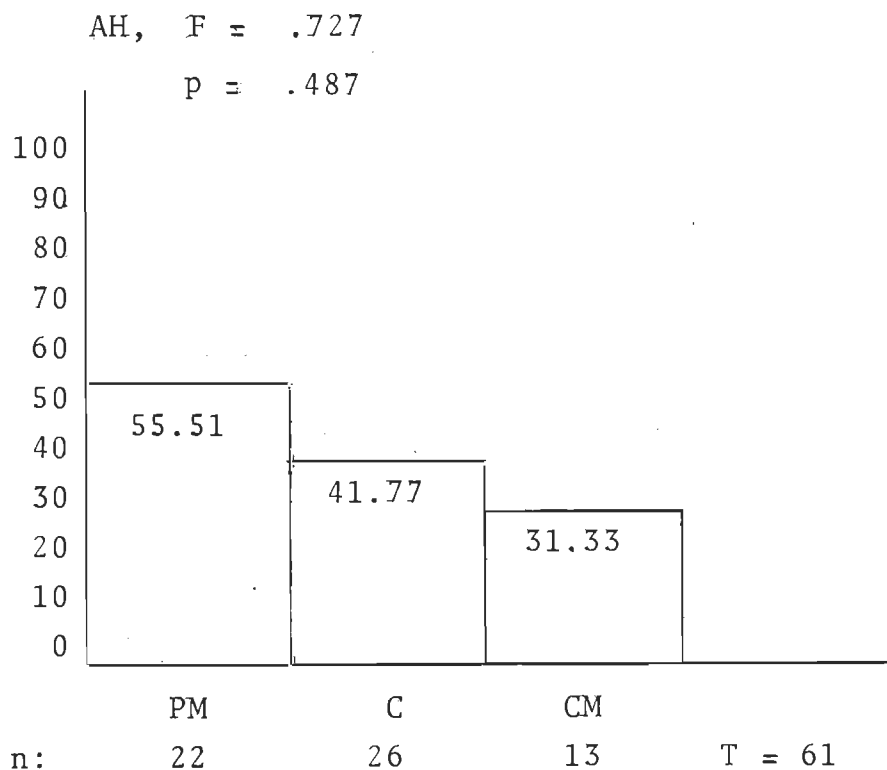


Fig. 11- Organigramme qui présente le degré d'intensité du déséquilibre en faveur de la complémentarité pour les couples dont l'homme est affilié et la femme hostile.

configuration dont c'est la femme qui est hostile et l'homme affilié n'influence pas les rapports de couples dans le sens d'une relation fonctionnelle ou dysfonctionnelle.

Il ressort de l'ensemble des résultats portant sur la variable affiliation que la seule configuration représentative d'un type de couple est celle de la symétrie sur l'affiliation.

Cette dernière fait ressortir les tendances amicales des partenaires du groupe prémarital. Hormis cet engouement on ne peut plus naturel de jeunes fiancés, qu'elle souligne, la variable affiliation ne semble nullement déterminante en fonction des types de couples.

Conclusion

Résumé de la démarche

L'accroissement constant de l'intérêt pour les sciences humaines depuis les 50 dernières années témoigne du désir et du besoin qu'ont les individus d'améliorer leur compréhension de l'être humain et de ses interactions. C'est dans cette optique que se sont inscrites les recherches de plus en plus nombreuses portant sur le couple et ses constituantes déterminantes.

Les premières tentatives pour préciser certains phénomènes caractéristiques du couple ont découlé de croyances populaires et d'observations de couples. Toutefois, ces démarches étant peu structurées et ne se prêtant généralement pas à la vérification expérimentale ont produit des résultats insatisfaisants qui ont stimulé la poursuite de l'étude du couple.

Hould (1979) partant de la théorie des répertoires de construits interpersonnels a voulu mettre au point un instrument qui, tout en donnant accès à une information sur le vécu des couples et les interactions des partenaires,

pourrait servir d'instrument de mesure des perceptions des partenaires eux-mêmes et favoriserait une approche scientifique de l'étude des interrelation de couples.

La présente étude vise à préciser l'importance des variables dominance et affiliation en regard de l'aspect fonctionnel ou non de la relation de couple. A l'intérieur de cette démarche, il est également possible de définir si les aspects de complémentarité ou de symétrie des comportements interviennent de façon significative sur la qualité de la relation.

La procédure suivie consiste à utiliser les protocoles individuels des partenaires des couples au Terci et les combiner en un résultat unique qui donne la configuration de couple constituée par les partenaires. Ainsi, il est possible de déterminer si leurs positions sont complémentaires ou symétriques sur la dominance et l'affiliation. Huit configurations de couples dont quatre pour la dominance et quatre pour l'affiliation résultent de ce premier traitement. Les couples qui sont divisés en trois groupes, prémarital, consultation matrimoniale et contrôle sont étudiés en fonction des comportements qu'ils adoptent, du type de couple qu'ils forment et du groupe auquel ils appartiennent. Une analyse de variance univariée, dont les résultats sont considérés significatifs

au seuil .05, est appliquée aux quatre configurations portant sur la dominance et aux quatre concernant l'affiliation. Cette étape permet de préciser s'il existe un lien significatif entre la configuration et le type de couple.

Résultats

Les résultats portant sur la variable dominance révèlent que la configuration symétrique en faveur de la soumission est significativement liée au fait de la consultation matrimoniale. Ces résultats démontrent que c'est spécifiquement la symétrie sur un comportement soumis qui est déterminante et non le fait d'une relation symétrique en soi car l'analyse ne fait pas ressortir la même relation significative pour les couples dont les deux partenaires sont dominants.

Egalement, les résultats touchant la configuration homme-dominant, femme-soumise s'avèrent significativement liés au type de couple en consultation matrimoniale.

Il ressort donc de l'ensemble des résultats concernant la variable dominance que ce n'est ni la complémentarité ni la symétrie en soi qui joue un rôle déterminant au niveau de l'aspect dysfonctionnel de la relation, mais bien l'intensité du déséquilibre en faveur de la soumission et de manière spécifique lorsque celle-ci est vécue par la femme seulement

ou par les deux partenaires du couple. En effet, la configuration complémentaire où l'homme est soumis et la femme dominante ne révèle aucun rapport significatif avec la situation de couple.

Pour ce qui est de la variable affiliation, les résultats ne sont significatifs que pour la configuration symétrique, dont les deux partenaires sont affiliés dans le groupe prémarital.

Ces résultats qui découlent d'une approche systémique fondée sur une mesure psychométrique répondant aux critères de fidélité et de validité requis pour une étude scientifique, constituent un premier pas dans l'élaboration d'une typologie des couples. En fournissant une mesure d'intensité des comportements à l'intérieur des classes, ce mode de traitement, respecte l'aspect dynamique des comportements qui fait généralement défaut aux classifications et qui en limite l'usage et la portée. Cette première étape permet de préciser dans quel sens, la poursuite des recherches concernant le couple, devrait être orientée. En effet, il ressort clairement que la croyance populaire voulant qu'un couple complémentaire soit nécessairement fonctionnel n'est pas fondée. Il semble au contraire que complémentaire ou symétrique, la relation de couple peut être dysfonctionnelle si le déséquilibre en

faveur de certaines tendances est trop marqué.

Limites et portée

La connaissance des origines socio-culturelles et socio-économiques des sujets pourrait sans doute constituer un apport précieux dans l'interprétation des résultats. En effet, étant donné la vogue actuelle des mouvements de libération féminine, une information précise sur le statut professionnel et économique des partenaires féminines des couples étudiés par rapport à celui de leur conjoint aurait sans doute contribué à une meilleure compréhension des résultats et peut-être fourni des indications précieuses quant au sens de certaines configurations significativement liées au groupe de consultation matrimoniale. Dans la cueillette à venir des protocoles de Terci pour la banque de sujets, l'addition de cette dimension pourrait peut-être être envisagée.

Le fait que les résultats portant sur l'affiliation se soient avérés significatifs pour une seule configuration de couple indique peut-être que cette variable ne constitue pas un élément déterminant pour l'équilibre d'un couple. L'étude des deux variables concernées mises en relation aurait sans doute permis d'éclairer cet aspect en mettant à contribution les principales composantes impliquées dans l'interaction de couple. En effet, mentionnons qu'il aurait

été possible d'obtenir 16 configurations de couples en mettant en corrélation les deux variables étudiées, ce qui aurait fourni 48 groupes possibles pour les trois types de couples. Toutefois, ce procédé aurait exigé un très grand nombre de sujets auxquels l'accès était irréaliste dans le présent contexte. Somme toutes, le fond de la présente étude n'est pas affecté par ce fait. L'information perdue concerne les liens potentiels entre les différentes configurations et non celles-ci comme entités. Disons que le procédé utilisé ici, permet l'identification des configurations de bases alors que la distinction de 16 configurations aurait fourni un matériel plus sophistiqué mais non péremptoire.

Il est important de garder à l'esprit que la présente recherche constitue un premier jalon dans l'exploration des possibilités d'élaboration d'une typologie de couple et que sa réalisation a exigé certains compromis. Il est permis d'envisager que des recherches ultérieures sur ce thème pourront être réalisées lorsque la banque de sujets du Terci en regroupera un nombre suffisant.

En dernier lieu, soulignons que l'absence d'information concernant les couples qui recourent au divorce sans consulter préalablement, prive la présente recherche d'une dimension importante. En effet, il serait intéressant de

savoir, en quelle configuration se regrouperaient ceux-ci et si l'hypothèse de rigidité des comportements serait confirmée.

Une étude en cours permettra d'inclure sous peu, à la banque de sujets, des protocoles d'individus ayant eu recours au divorce sans consulter. L'intégration de ce groupe de couples à la typologie proposée pourrait également faire l'objet d'une recherche ultérieure très enrichissante.

La démarche décrite à l'intérieur de ce travail comporte certaines limites inhérentes au processus de recherche. Elle présente toutefois l'avantage de proposer un système de classification basé sur une mesure psychométrique fiable, aspect fondamental de la recherche qui permet l'utilisation des résultats dans la poursuite de recherches et qui dans l'immédiat, permet d'identifier certains rapports significatifs entre les comportements et le type de relation vécue.

Appendice A
Questionnaire

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Richard HOULD

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(ae)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les items de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Partie A : En ce qui ne concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'items.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrit 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrit 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'H'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(ae)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(a) et honteux(ese) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(ese) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(a) pour les personnes qui se trompent
- 24 - Change parfois d'idées pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(a) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Epreuve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(a) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(ese) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans le case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours simple et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans le case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détour
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Plénifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELSFEUILLES DE REPONSESInformations générales

Nom: _____ Sexe : M F Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui Non Mon âge : _____ ans

Je connais mon(e) partenaire depuis _____ années.

Mon père est : Vivant Décédé Je l'ai connu : Oui Non

Ma mère est : Vivante Décédée Je l'ai connue : Oui Non

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants:

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es) (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

72
73
74
75
76
77
78
79
80

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80
----	----	----	----	----	----	----	----	----

CARTE 1

CARTE 2

Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

72
73
74
75
76
77
78
79
80

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80
----	----	----	----	----	----	----	----	----

CARTE 3

CARTE 4

Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

	72
	73
	74
	75
	76
	77
	78
	79
	80

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 5

CARTE 6

Partie D : Description de ma mère

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

	72
	73
	74
	75
	76
	77
	78
	79
	80

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 7

CARTE 8

Appendice B

Répartition des sujets en fonction de l'âge

Tableau 3

Répartition des couples en fonction
des moyennes d'âge des sujets des
trois groupes de couples

H	F	PM	CM	C
D	D	22.3	38.2	27.0
S	S	22.9	32.4	28.4
S	D	24.0	39.8	27.5
D	S	23.17	32.9	25.4
	M	22.8	34.6	26.9
A	A	22.5	36.5	24.5
H	H	20.6	30.4	28.0
H	A	21.9	34.5	28.4
A	H	22.1	34.2	29.3
	M	22.2	34.1	27.0

Appendice C

Intensité du déséquilibre pour la
dominance et l'affiliation

Tableau 4

Répartition des résultats d'intensité de déséquilibre pour les variables dominance et affiliation

			PM	CM	C	
CONFIGURATIONS	DOMINANCE	N	74	5	46	
		DD	M	66.18	55.30	90.45
			v	64.96	98.10	127.52
			N	24	17	12
		SS	M	39.45	160.92	17.19
			v	41.76	149.10	32.57
			N	15	11	16
		SD	M	60.45	56.32	83.83
			v	72.43	62.05	100.09
	N		40	22	23	
	DS	M	59.18	133.89	92.17	
		v	62.87	161.06	101.67	
		AFFILIATION	N	117	21	47
	AA		M	97.41	67.79	65.04
			v	78.26	56.01	65.29
N			8	16	16	
HH	M		49.39	68.86	42.91	
	v		37.42	91.34	42.19	
	N		45	24	30	
HA	M		47.43	100.69	62.52	
	v		76.07	226.62	66.15	
	N	22	13	26		
AH	M	55.5	31.33	41.77		
	v	73.65	43.08	52.11		

Appendice D

Répartition des couples pour les configurations
de dominance et d'affiliation

Tableau 5

Répartition des couples retenus pour
les configurations de dominance

		H	F	%	Types de couples			Total	% de la répartition
					PM	CM	C		
c o n f i g u r a t i o n s	S Y M M É T R I E	D	D	58.3	74	5	46	125	40.9
		S	S		24	17	12	53	17.4
	C O M P L É M E N T A I R E	S	D	41.7	15	11	16	42	13.8
		D	S		40	22	23	85	27.9
T O T A L					153	55	97	305	
% retenu					64.8	43.3	55.1	56.58	

Tableau 6

Répartition des couples retenus pour
les configurations d'affiliation

		Types de couples					Total	% de la répartition	
H	F	%	PM	CM	C				
c o n f i g u r a t i o n s	s y m é t r i e	A	A	58.5	117	21	47	185	48.1
		H	H		8	16	16	40	10.4
	c o m p l é m e n t a i r e	H	A	41.5	45	24	30	99	25.7
		A	H		22	13	26	61	15.8
T O T A L				192	74	119	385		
% retenu				81.3	58.2	67.6	71.42		

Appendice E
Résumé des analyses de variance

Tableau 7

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie
pour les couples dont les deux partenaires
sont dominants

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Types de couples	2	18666.9154	9333.4577	1.056	.3510
Résiduelle	122	1078431.2543	8839.6004		
Totale	124	1097098.1697			

Tableau 8

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie
pour les couples dont les deux partenaires
sont soumis

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Types de couple	2	195796.5629	97898.2814	12.012	.0001
Dans les groupes	50	407504.9198	8150.0984		
Totale	52	603301.4827			

Tableau 9

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
 du degré de déséquilibre en faveur de la complémentarité
 pour les couples dont l'homme est soumis
 et la femme dominante

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	6361.1082	3180.5541	.473	.6267
Dans les groupes	39	262260.5798	6724.6303		
Totale	41	268621.6880			

Tableau 10

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
 du degré de déséquilibre en faveur de la complémentarité
 pour les couples dont l'homme est dominant
 et la femme soumise

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	79932.5277	39966.2639	3.538	.0336
Dans les groupes	82	926404.3838	11297.6144		
Totale	84	1006336.9115			

Tableau 11

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie
pour les couples dont les deux partenaires
sont affiliés

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	42836.8893	21418.445	4.021	.0195
Dans les groupes	182	969396.9478	5326.3569		
Totale	184	1012233.8371			

Tableau 12

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
du degré de déséquilibre en faveur de la symétrie
pour les couples dont les deux partenaires
sont hostiles

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	5656.6590	2828.3295	.647	.5293
Dans les groupes	37	161678.2263	4369.6818		
Totale	39	167334.8853			

Tableau 13

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
 du degré de déséquilibre en faveur de la
 complémentarité pour des couples
 dont l'homme est hostile
 et la femme affiliée

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	44654.7637	22327.3818	1.371	.2587
Dans les groupes	96	1562855.3328	16279.7431		
Totale	98				

Tableau 14

Résumé de l'analyse de la variance (trois types de couples)
 du degré de déséquilibre en faveur de la
 complémentarité pour des couples
 dont l'homme est affilié
 et la femme hostile

Source de variance	Degré de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Entre les groupes	2	5115.5719	2557.7859	.727	.4878
Dans les groupes	58	204091.0795	3518.8117		
Totale	60	209206.6513			

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire, monsieur Richard Hould, D.Ps., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance éclairée.

Références

- BEAUDRY, G. et al. (1976). Interprétation de la typologie des couples selon Shostrom et Kavanaugh en termes d'analyse transactionnelle. Mémoire inédit, Institut de pastorale, Université St-Paul, Ottawa, 1-161.
- BLUMENFELD, J.L. (1978). The effect of dominance on marital adjustment and the process and appraisal of communication. Dissertation abstracts international, June, vol. 38 (12-B), 6135.
- CUBER, J.F., HARROFF, P.B. (1968). Five kinds of relationship in Sussman M.B., Sourcebook in marriage and the family, Ed. Houghton Mifflin, Boston, 301-309.
- DAVISON' G.C., NEALE, J.M. (1978) sec. ed. Instructor's resource book of abnormal psychology, Wilerz, Toronto, 35-40, 56-65.
- GRANGER, G.G., (1960). Pensée formelle et sciences de l'homme, Editions Montaigne, Paris, 113-133.
- HOLZ, R.F. (1969). Similarity versus complementarity of needs in mate selection. Dissertation abstracts, 29(7-B), 2618.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Thèse inédite, Université de Montréal, Montréal.
- LEDERER, W.J., JACKSON, D.D. (1968). The Mirages of marriage, W.W. Norton, New York, 85-213.
- LOSSNER, W.M. (1969). Complementarity, homogeneity, heterogeneity and marital stability. Dissertation abstract, 29(8-A), 2820.
- MORIN, G., PAYETTE, A. (1966). Eléments de biologie, Mc Graw-Hill, Montréal, 1-15, 139-151.
- SAGER, V.C., HUNT, B., (1979). Intimate partners, hidden patterns in love relationships, Mc Graw-Hill, New York, 11-47.

SHOSTROM, E., KAVANAUGH, J. (1975). Between man and woman, the dynamics of intersexual relationships, Bantam books, Los Angeles, California, 1-189.

TINKER, R.H. (1973). Dominance in marital interaction. Dissertation abstracts international, Nov., vol. 23 (9-B), 4530-4531.

WINCH, R. (1954). Similarity versus complementarity theory in Similarity versus complementarity of needs in mate selection, Dissertation abstracts, 29 (7-B), 2618.